



FloriLettres

Revue littéraire
de la Fondation La Poste

> numéro 152, édition mars 2014

SOMMAIRE

- 01 Edito
- 02 Entretien avec Valère Novarina
- 08 Entretien avec Pierre Vilar
- 10 Valère Novarina - Portrait
- 11 Lettres choisies - J. Dubuffet et V. Novarina
- 14 René Daumal et Léon Pierre-Quint
- 16 Dernières parutions
- 18 Agenda mars 2014
- 21 Agenda des actions de la Fondation La Poste 2014

Jean Dubuffet - Valère Novarina *Correspondance 1978-1985*

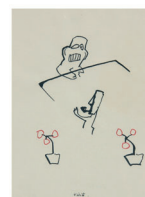
Éditorial

Nathalie Jungerman

C'est une très belle correspondance qui paraîtra le 24 mars prochain aux éditions L'Atelier contemporain dirigées par François-Marie Deyrolle. Des lettres chaleureuses, enthousiastes, des cartes postales, des pneumatiques - *des mots soufflés dans des tuyaux qui parcouraient tout Paris* - échangés entre 1978 et 1985 par Jean Dubuffet et Valère Novarina. Le recueil est préfacé par Pierre Vilar et enrichi de nombreux documents - photographies, dessins, peintures, autographes - tous inédits. Intitulé *Personne n'est à l'intérieur de rien*, il est augmenté de textes de Novarina, de son interview réalisée pour la revue italienne *Flash Art* en 1982 avec Dubuffet, et de la préface écrite par celui-ci pour le *Drame de la vie* dont l'auteur, qui n'était pas encore l'un des dramaturges les plus représentés en France, avait grand-peine à faire publier. Une pièce - qui touchera beaucoup le théoricien de l'Art brut, peintre, sculpteur et *fervent partisan d'une expression originale* - où 2587 personnages « entrent et sortent, naissent et meurent ». 2587 noms qui sont autant de dessins réalisés dans une production continue - et circulaire - durant 24 heures consécutives à La Rochelle en juillet 1983. Rencontre avec Valère Novarina, écrivain, dramaturge, metteur en scène, peintre et dessinateur, pour qui le langage est un corps complexe, la langue un puits, et le verbe, *délivreur de la phrase*.

Jean Dubuffet & Valère Novarina

Personne n'est à l'intérieur de rien
Préface de Pierre Vilar



L'Atelier contemporain

Jean Dubuffet & Valère Novarina
Personne n'est à l'intérieur de rien
Préface de Pierre Vilar
Édition établie et annotée par
François-Marie Deyrolle
Éditions L'Atelier contemporain,
parution le 24 mars 2014
152 pages, 20 €

Ouvrage publié avec le concours de



Entretien avec Valère Novarina

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

**Vous avez eu une correspondance régulière avec Jean Dubuffet de 1978 jusqu'à sa mort, en 1985. Alors que Dubuffet était votre aîné de 46 ans et que vous comméniez votre œuvre, le lien qui vous unissait n'était pas celui de maître à disciple. Les lettres montrent qu'il s'agissait d'un partage, d'un intérêt profond, enthousiaste et réciproque pour votre travail respectif...
Parlez-nous de votre rencontre...**

Valère Novarina Nous nous sommes rencontrés pour la toute première fois, dans une galerie où il exposait. Je lui envoyais tous mes livres depuis longtemps. Mon frère Patrice, qui est architecte et sculpteur avait également une correspondance avec lui. Tout de suite nous avons eu une conversation sur la musique car je venais de faire une émission à France Culture... Je me suis fait enfermé pendant trois jours avec 22 instruments dont certains que je n'avais jamais vus de près. J'alternais lectures (du *Babil des classes dangereuses* et de *La Lutte des morts*) et musique et n'échangeais aucun mot avec ceux qui, derrière la vitre du studio m'enregistraient continûment. Dubuffet avait entendu cette émission et l'avait d'autant plus appréciée qu'elle était proche des enregistrements musicaux improvisés auxquels il s'était adonné avec le peintre danois Asger Jorn en 1961. Il m'a avoué qu'il avait failli être compositeur — qu'il avait longtemps hésité entre la peinture et la musique.

Comme lui j'avais la passion de débiter, d'entrer dans une expérience totalement nouvelle, comme si quelque chose me poussait à soudain changer d'instrument... Il y a donc

eu immédiatement une sympathie entre « touche-à-tout ». Comment dire ? Nous nous sommes reconnus l'un l'autre : le désir d'expériences nouvelles, le goût de l'aventure et aussi des goûts communs très concrets : nous aimions tous les deux les endroits retirés, enfoncés, et nous aimions beaucoup aussi les tables !... Je connaissais très peu sa peinture. Il était davantage pour moi un philosophe, et le grand découvreur de l'art brut.

Lors de ma première visite chez lui - Dubuffet habitait rue de Vaugirard, à côté d'un temple Quaker - notre discussion a immédiatement débuté sur l'Art brut, les écrits de Palanc l'Écrivain, d'Aloïse, d'Adolf Wölfli..., et il m'a tout de suite dit : « Ah ! je vois que vous connaissez vos classiques ! ». Puis nous avons parlé du peintre savoyard Constant Rey-Millet (1905-1959) que Dubuffet avait très bien connu et qui était le cousin germain de mon père. Rey-Millet était lié à Artaud, à Ramuz, à Cingria, à Jean Paulhan. Je l'ai vu deux fois lorsque j'étais enfant. Il avait aménagé un atelier au fond du jardin où il s'isolait pour travailler. Nous avons aussi évoqué Charles-Albert Cingria (1883-1954), écrivain et musicien suisse que je n'ai pas connu mais dont mon père qui était architecte et qui a beaucoup travaillé avec les artistes suisses me parlait souvent. Je me souviens également de notre conversation sur Artaud qui - me racontait Dubuffet - faisait peur à sa femme. Il plantait des couteaux dans la table, tonitruait des poèmes dans la rue... En 1964, j'avais passé une année entière pour mon mémoire de maîtrise enfermé dans l'œuvre d'Artaud. Elle était très peu étudiée à l'époque et à part deux articles



Valère Novarina, mars 2014
© N. Jungerman

Valère Novarina est un écrivain, dramaturge, metteur en scène et peintre franco-suisse, né le 4 mai 1947 à Genève. Il passe son enfance et son adolescence à Thonon, sur la rive française du Léman. À Paris, il étudie à la Sorbonne la philosophie, la philologie, et l'histoire du théâtre. Sa première pièce, *L'Atelier volant*, sera mise en scène par Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Marcel Maréchal lui commande une libre adaptation des deux *Henry IV* de Shakespeare, *Falstaffe*, qui sera montée au Théâtre national de Marseille en 1976.

Il a mis en scène plusieurs de ses pièces : *Le Drame de la vie*, *Vous qui habitez le temps*, *Je suis*, *La Chair de l'homme*, *Le Jardin de reconnaissance*, *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Acte inconnu* et *Le Vrai sang*.

Il a réalisé deux émissions pour l'Atelier de création radiophonique de France Culture : en 1980, *Le Théâtre des oreilles*, et en 1994, avec Roséliane Goldstein, *Les Cymbales de l'homme en bois du limonaire retentissent*.

À partir des années 80, Valère Novarina a intensifié ses activités de dessinateur et de peintre. Il réalise ainsi plusieurs performances où il mêle les « actions » de dessin ou de peinture, le texte, et parfois la musique ou la vidéo : « Une journée de dessin », 2 avril 1980, à la galerie Medamothi à Montpellier (455 dessins du lever au coucher du soleil) ; « Le Théâtre est vide ». « Entre Adam... », pour violon, actrice et dessinateur, 11 et 12 juin 1980, à la galerie Jacques Donguy à Bordeaux (1008 dessins de midi à l'aube) ; « Le Théâtre séparé », performance et exposition, 14 décembre 1980, Galerie Arte inconnu à Fara d'Adda, Milan ; « Deux jours de dessins », performance et exposition, 12 et 13 mai 1981, à la galerie L'Ollave à Lyon ; « La chambre noire », deux jours de peinture, 17 et 18 novembre 1982, à la galerie A la limite à Dijon ; Générique performance et exposition : « V.N. dessine dans la tour saint Nicolas, à La Rochelle, les 2587 personnages du Drame de la vie », 5 et 6 juillet 1983.

À Paris, la Galerie de France a présenté trois expositions de Valère Novarina : « 2587 dessins » (1987) ; « La lumière nuit » : peintures, dessins, installation de travaux sur palette graphique (1990) et « 78 figures pauvres » (février-mars 1994).

Il a également exposé aux musées de Brou, d'Évreux, au musée Sainte-Croix à Poitiers (« L'Inquiétude rythmique », 1996) et au musée de Valence, (Valence, novembre 2001-31 janvier 2002).

Il est entré au répertoire de la Comédie française, en 2006, avec *L'Espace furieux*.

Il a reçu le Prix de Littérature francophone Jean Arp 2011 pour l'ensemble de son œuvre.

dont l'un de Derrida, il n'y avait pas grand-chose.

De cette première visite qui m'avait impressionné, je suis revenu avec un papier roulé. À la maison, on m'a demandé si Dubuffet m'avait donné une lithographie, une affiche ? J'ai répondu : « mieux que ça, il m'a offert une page blanche ! ». Dubuffet m'avait en effet vanté la qualité d'un papier et m'en avait donné un rouleau... Je lui ai rendu visite à plusieurs reprises par la suite.

Nous aimions tous les deux utiliser les pneumatiques pour correspondre. C'était des mots soufflés dans des tuyaux qui parcouraient tout Paris. Il y a eu une sorte de connivence très forte entre nous, bien que Dubuffet fût d'une autre génération.

Quand André Marcon a joué *Le Monologue d'Adramélech*, à la Bastille, je savais que Dubuffet ne sortait presque plus et j'ai demandé à Marcon s'il voulait bien aller chez lui. Dans une lettre, sa dernière, Jean Dubuffet m'a répondu : « Tout l'orchestre et les chanteurs de l'opéra de Wagner transportés chez Louis de Bavière pour son seule usage, je suis ému de l'offre. (...) Mais voici venue l'heure où je m'écroule. (...) Je vous embrasse » Il ne disait jamais « je vous embrasse ». Immédiatement, j'ai commencé à lui répondre « Ne vous écroulez pas... ». Et pendant que j'écrivais la lettre, un ami m'a annoncé sa mort. J'ai été très frappé par sa disparition ; pendant presque dix ans, il m'était impossible de regarder une photo de lui.

Cet entretien que vous avez réalisé pour la revue *Flash Art*...

V. N. Un ami, Elio Grazoli, critique et galeriste qui travaillait dans une revue d'art italienne intitulée *Flash Art* souhaitait publier un entretien de Dubuffet. Il n'ignorait pas que celui-ci n'en donnait plus mais sachant que nous avions entamé un dialogue écrit, il m'a proposé de lui soumettre des questions. Dubuffet a accepté d'y répondre parce que je n'étais pas journaliste. Mes questions ne comportaient qu'une seule ligne chacune et elles l'ont fait beaucoup rire. Nos rencontres ont été pour moi très vivifiantes... C'était vraiment lui le jeune homme, soucieux de sa carrière et toujours au combat... et moi le

vieillard, le déprimé ! Après la parution de l'entretien dans la revue italienne, j'ai pensé qu'il fallait le publier en France. Je me suis adressé au *Monde* qui n'en a pas voulu. Étonnamment, Dubuffet ne les intéressait pas. C'est finalement une revue de psychanalyse qui s'appelle *L'Âne*, dirigée par Judith Miller, la fille de Lacan, qui a fait paraître ce texte. Ce qui prouve quand même que Dubuffet n'était pas quelqu'un de complètement officiel à l'époque. Il y avait toujours une polémique autour de lui. Et il avait quelques ennemis acharnés.

Qu'est ce qui vous a le plus marqué dans son œuvre ou dans sa personnalité ? Qu'est-ce qui a eu le plus de retentissement en vous ?

V. N. Je considère Dubuffet comme un philosophe en actes, un peu un sage taoïste, si vous voulez... J'ai découvert son œuvre picturale dans la grande exposition de Beaubourg en 1981 où était présenté notamment un ensemble de peintures sur papier, baptisé « Psycho-sites ». Je suis allé ensuite à la Villa Falbala... Mais il est resté pour moi le « philosophe-artiste », un mot qui vient de Nietzsche et qui est le titre d'un très beau livre publié aux éditions Lignes-Léo Scheer (2004) par Jean-Noël Vuarnet. Il dit dans ce livre que les « Philosophes-artistes étaient déjà, avant la lettre, notamment à la Renaissance, les penseurs en rupture de ban, aventuriers de l'esprit, pour lesquels l'expérience l'emporte sur la théorie, l'existence sur le concept, le pathos sur le logos, pour lesquels du moins il n'y a pas de théorie, de concept et de logos qui ne doive connaître d'applications immédiates dans le comportement des individus ».

Ce qui m'a beaucoup plus chez Dubuffet c'est l'organisation, la tenue d'un journal précis, la méthode... Dans le fond, je tra-



Valère Novarina
Milan
dimanche 14 décembre 1980 de l'aube à minuit
810 dessins
à l'encre de Chine
au crayon rouge
au crayon bleu

[J'ai dessiné à cette table pendant dix-sept heures tous les personnages de mon théâtre. La veille j'avais frappé sur chaque feuille leurs noms à la machine. Quelqu'un épinglait les dessins au mur dans l'ordre de leur apparition]



Valère Novarina
L'organe du langage, c'est la main
Dialogue avec Marion Chénétier-Alev
Éditions Argol, octobre 2013, 249 pages

Valère Novarina
Le Théâtre des paroles
Éditions P.O.L, 1989

Le volume *Théâtre des paroles* comprend *Lettre aux acteurs* - *Le Drame dans la langue française* - *Le Théâtre des oreilles* - *Carnets* - *Impératifs* - *Pour Louis de Funès* - *Chaos* - *Notre parole* - *Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire*, dont certains sont parus en volumes indépendants. Réédition en semi-poche aux Éditions P.O.L en 2007.



vaillais un peu comme lui, à l'aveugle pendant longtemps, avec l'idée d'enfoncement, d'expérience physique, en pensant avec les mains. Cette idée de s'engouffrer dans quelque chose, d'aller jusqu'au bout - l'expérience musicale à la radio en est un exemple - je crois qu'elle m'était venue du scientifique et explorateur souterrain Michel Siffre, qui, en 1962, a séjourné deux mois seul, privé de tout repère temporel dans le gouffre de Scarasson.

J'admirais beaucoup Dubuffet d'avoir réuni cette collection de l'Art brut. Ces gens de l'Art brut étaient pour moi des modèles de vie. Ils s'étaient entêtés. Ils n'allaient pas alimenter l'industrie culturelle. Je les vénérerais comme on vénère des saints. J'ai d'ailleurs toujours sur moi une photo du Facteur Cheval pour me donner du courage. Ils n'ont pas regardé ce qui se passait autour d'eux mais ils se sont enfoncés dans l'aventure, dans leurs pensées avec les mains. En même temps, j'ai appris tout de suite en rencontrant Dubuffet qu'on pouvait être un « saint » et un « homme d'affaire ». C'est-à-dire suivre son idée jusqu'au bout, sans compromis, obéir à l'impératif seul au fond de sa pensée, et être à la fois très organisé, avoir quatre secrétaires, être marchand de vins etc. Je me souviens lors de ma première visite, qu'il a sorti d'un tiroir un document où étaient inscrites mon adresse du moment ainsi que les précédentes. J'étais en quelque sorte fiché. Il m'a fait comprendre qu'il fallait ouvrir les yeux sur le monde qui nous entoure. Suivre sa pente profonde et en même temps, observer et comprendre le fonctionnement du monde autour de soi. Dubuffet a été un artiste intransigeant - suivant sa voie et n'en faisant qu'à sa tête - et cependant superbement organisé. Tout en ayant un réseau très singulier, il n'était pas dans la mondanité artistique ; il était à l'écart de l'industrie culturelle et par exemple, il était bien le seul Parisien à n'être jamais allé à Beaubourg. Il était sur une île, en quelque sorte, et il échangeait d'ailleurs de nombreuses correspondances avec des peintres ou des écrivains complètement isolés, hors de tout.

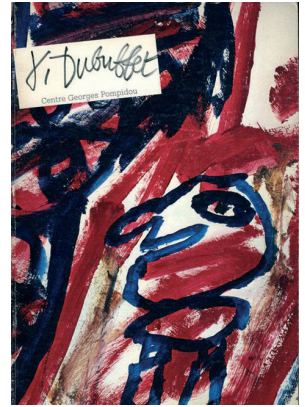
« Aller jusqu'au bout de quelque chose » c'est aussi ce que vous avez fait avec les « actions desins »...

V. N. Oui, s'enfermer pour dessiner, s'enfermer avec les instruments de musique, aller dans l'écriture au bout de quelque chose de physique - trouver l'affrontement. L'épreuve, la fatigue font apparaître une seconde perception ; un corps plus profond qui doit être mis au travail, et trouver ses nouvelles sources.

Dubuffet parle de « liberté déchainée » et d'« inventivité très impressionnante » à propos de trois de vos peintures que vous nommiez « trois vilaines peintures » (en 1983. p. 86-87)... Comment en êtes-vous venu à la peinture, au dessin ? La peinture poursuit-elle le travail de l'écriture ou est-ce le contraire ?

V. N. J'écrivais très régulièrement et selon des séances, des horaires obligatoires. Je continuais quelle que soit la fatigue. Puis tout d'un coup, l'écriture s'est bloquée et je passais les après-midi à dessiner sur les feuilles au lieu d'écrire. Dans ces moments de blocage, l'encre servait à autre chose. Jean-Marc Ferrari qui était artiste et galeriste a vu mes dessins et a voulu les exposer. Je lui ai répondu que je ne voulais pas montrer les dessins existants, mais que je voulais programmer une crise de dessins chez lui. C'est ma première action à Montpellier, à la galerie Medamothi, que dirigeaient Brigitte Rambaud et Ferrari. Ensuite, j'ai recommencé trois ou quatre fois jusqu'à la *dessination* de La Rochelle qui a atteint une certaine ampleur : c'était comme une expédition en montagne qui se prépare par des randonnées préparatoires.

Il y a donc cette façon de voir le travail artistique comme une épreuve, un travail du corps, ainsi qu'une singularité et une philosophie venues des entêtés que sont les créateurs de l'Art brut. Après sa tournée, le Facteur Cheval ramassait des cailloux. Il a continué pendant des années, inlassablement, avec la devise d'« enfoncer le clou ». Alain



Jean Dubuffet
Sites Aux Figurines Et Psycho-Sites,
Exposition, Paris - Centre Georges
Pompidou, Musée National D'art
Moderne,
23 Septembre-23 Novembre 1981
Centre Georges Pompidou-Ircam
Collection : catalogue expo MNAM



Portrait de Jean Dubuffet : Marc Trivier,
1983
(©Éditions L'Atelier contemporain,
Personne n'est à l'intérieur de rien,
4e page de couverture)



Portrait de Valère Novarina : François
Lagarde/Opale, 1983
(©Éditions L'Atelier contemporain,
Personne n'est à l'intérieur de rien,
4e page de couverture)

Borer avait inventé pour moi la devise : « Encore pire » ! Puis, j'ai écrit différemment parce que j'avais eu ces crises de blocage. Je me suis mis à écrire dans mon atelier en mettant toutes les pages du texte au mur. Il y a eu un entrecroisement entre dessin et écriture qui est encore là. L'histoire n'est pas finie.

À Montpellier, j'ai dessiné de telle à heure à telle heure, « à nu », et très vite je ne savais plus quoi dessiner. L'amas des noms et des dessins se sont donc croisés. C'est le nom qui donnait la décharge électrique du dessin. Il était important qu'ils soient accrochés dans l'ordre parce qu'il y avait un effet de composition musicale, comme une partition, un sismographe ou encore, comme une sorte d'électrocardiogramme du travail car on voyait les moments de fatigue. Les dessins ont rejoint la pulsion nominatrice qui vient peut-être de certains passages de la Bible et de Rabelais qui l'imite si souvent. Pour la peinture, c'était différent, c'est le titre qui donne un terme. Je vois la scène et je lui attribue un nom. L'écriture est donc soit le déclencheur – pour le dessin – soit la fin, pour la peinture.

Pourquoi cet attachement aux noms, ces énumérations, cette pulsion nominative dans toutes vos pièces et aussi dans le catalogue de l'exposition « Jean Dubuffet, les dernières années » où vous dénombrez 2006 personnages et donnez des noms aux 166 premiers ?

V. N. *Le Babil des classes dangereuses* était par rapport au texte précédent, *L'Atelier volant*, du théâtre libre, d'où l'arrivée en rafale des personnages ; la pulsion de donner des noms était de plus en plus forte... Je ne sais pas d'où ça venait. Dans le *Drame de la vie*, cette pulsion a pris encore d'autres proportions, c'est-à-dire que je ne faisais plus que ça, pour ainsi dire ; il y a 2587 noms qui sont ceux des personnages dessinés, et qui rejoignent parfois les sobriquets, les surnoms que les gens se donnent à la campagne. Ensuite, pour le *Discours aux animaux*, je me suis interdit tous les noms, j'ai



mis fin à cette prolifération, à part l'énumération des onze cent onze oiseaux, 1111 qui est comme le bégaiement du « un ».

Dans le *Drame de la vie*, j'étais donc devenu une fontaine de noms, et je voyais vraiment le monde comme ça, des successions de générations ; j'avais une vision catastrophique de la vie et de la mort. Mes livres sont souvent écrits à partir de copeaux de livres, des miettes ramassées d'avant qui prolifèrent. Pour le *Discours aux animaux*, je refaisais toute l'histoire sans jamais regarder en arrière. Je travaillais beaucoup par correction d'épreuves, dictais à quelqu'un qui tapait sans dire un mot du livre. Ce processus aurait pu durer 10 ans si Paul Otchakovsky-Laurens n'avait pas senti qu'il fallait venir m'arracher le manuscrit. C'était devenu très angoissant car j'y avais travaillé toute une année sans savoir ce que j'avais fait, et je me suis dit, je vais me retourner et je vais voir des pas dans la neige couleur de neige comme des tableaux brouillés. Pour chaque livre, il y a une sorte de petite faille qui est poussée à son comble. Il m'arrive aussi d'acheter des crayons de différentes couleurs. En mettant les épreuves au mur, un tableau complètement rouge, bleu ou vert apparaîtrait, et quelque chose d'ondulaire se forme, un corps qui prend une certaine capillarité...

Vous travaillez l'écriture comme la peinture...

V. N. Oui, peut-être bien. Dans mon prochain livre, je sais que des choses vont apparaître peu avant l'impression, jusqu'au moment des dernières épreuves. Comme une peinture que l'on retouche au dernier moment avant de l'exposer. Terminer par un graffiti. Être interrompu dans la dernière phrase.

Valère Novarina
Toiles carrées
Un temps, deux temps et la moitié d'un temps

Valère Novarina

Chez P.O.L

La Quatrième Personne du singulier (2012)
Le Vrai sang (2011)
Le Babil des classes dangereuses (2011)
Devant la parole (2010)
L'Atelier volant (2010)
L'Envers de l'esprit (2009)
Le Monologue d'Adramélech (2009)
Falstafe (2008)
L'Acte inconnu (2007)
Le Théâtre des paroles (2007)
L'Espace furieux - nouvelle édition (2006)
Au dieu inconnu - CD (2006)
Lumières du corps (2006)
Scène - DVD (2006)
La Scène (2003)
L'Équilibre de la Croix (2003)
L'Origine rouge (2000)
Devant la parole (1999)
L'Opérette imaginaire (1998)
Le Jardin de reconnaissance (1997)
L'avant-dernier des hommes (1997)
L'Espace furieux (1997)
Le Repas (1996)
La Chair de l'homme (1995)
L'Animal du temps (1993)
L'Inquiétude (1993)
Je suis (1991)
Pendant la matière (1991)
Vous qui habitez le temps (1989)
Le Théâtre des paroles (1989)
Le Discours aux animaux (1987)
Le Drame de la vie (1984)

Chez d'autres éditeurs

- Falstafe, d'après Shakespeare, Christian Bourgois, 1977
- Le Babil des classes dangereuses, Christian Bourgois, 1978
- Lettre aux acteurs, L'Énergumène, 1979
- La Lutte des morts, suivie de Le Drame dans la langue française, Christian Bourgois, 1979
- Cent dessins, éditions Beba/Le Consortium, 1986 - Cent des 2587 personnages du Drame de la vie dessinés à La Rochelle en juillet 1983
- Pour Louis de Funès, éditions Actes Sud, 1986
- Le Feu, Thérèse Joly & Valère Novarina, Editions Comp'act, 1994
- La Loterie Pierrot, texte augmenté de la scène XII de La Chair de l'homme, Héros Limite, Genève, 1995

Pour une bibliographie plus complète : <http://www.novarina.com/index.php>

Pourquoi le prénom Jean est-il récurrent dans vos textes ?

V. N. Jean est le non-prénom, le degré zéro du prénom, Jean au sens d'« un tel » comme on dit Jean-qui-rit, et Jean-qui-grogne... Mais c'est aussi Jean Dubuffet. Dans *Pour Louis de Funès* (Actes Sud, 1986), Jean est cité ... on croit souvent que c'est Jean l'Évangéliste ou Jean de la croix, c'est en fait Jean Dubuffet. Dans la première version de *L'Espace furieux* (la deuxième est une version pour la scène de *Je suis*), un personnage s'appelle d'ailleurs Jean Dubuffet. C'est vrai aussi que je me prénomme Jean Valère. Ma mère avait décidé de m'appeler Valère après avoir joué Marianne dans *l'Avare*, et lorsque je suis né, mon père a voulu rajouter le prénom d'un vrai saint qui figure dans le calendrier ! Valère était un peu suspect.

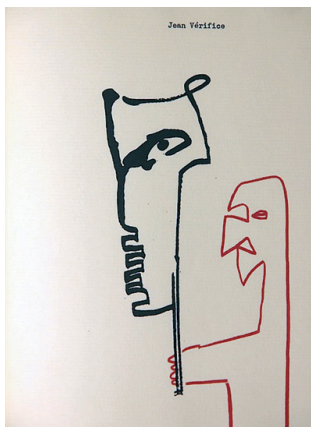
Jean Dubuffet préface *Le Drame de la vie*, il vous soutient à cette époque où le livre ne trouve pas d'éditeur...

V. N. J'ai traversé des périodes très dures, à savoir que mes livres étaient refusés systématiquement partout. J'avais apporté *Le Drame de la vie* à tous les éditeurs et je n'ai eu que des lettres de refus. Ils disaient que le texte avait une apparence de théâtre, et voulaient le donner aux lecteurs de théâtre, mais les lecteurs de théâtre disaient que l'auteur était un fou... Mes livres étaient transgenre, on ne pouvait pas les mettre dans une case littéraire. Ils étaient dans quelque chose d'hybride, entre-deux, un peu monstrueux. Refusé par tous les éditeurs (et finalement par Christian Bourgois qui avait publié *Le Babil des classes dangereuses* et *La Lutte des morts*) ce *Drame de la vie* était évidemment vital pour moi et j'ai reçu des lettres extraordinaires de Dubuffet qui m'ont encouragé. Puis, Philippe Soliers qui à l'époque dirigeait une collection chez Denoël a tenté de l'éditer. Il m'a demandé si le texte pouvait être préfacé par quelqu'un de connu. J'ai donc pensé à Dubuffet qui a accepté d'écrire une préface, mais le livre n'a pas vu le jour.

On apprend dans la correspondance que vous achetez une peinture sur papier de la série *Psycho-sites* de Dubuffet...

V. N. Je désirais intensément avoir au mur une œuvre de Dubuffet. Je lui en ai parlé. Il m'a dit

que c'était bien embêtant, parce que ça valait très cher. Puis il a eu une idée pleine de délicatesse et d'élégance : il m'a demandé combien je vendais un dessin de cette taille... Je lui ai répondu 3000 francs et il m'a dit que je pouvais acquérir sa peinture pour cette somme. « 3000 francs, 300 000, 3 millions, pour moi c'est pareil, l'argent c'est du sable » a-t-il ajouté. Peu de temps après, je suis allé le voir accompagné de ma femme. Ce jour-là j'ai payé en liquide le tableau et il a dit « parfait » puis a mis l'argent directement dans la caisse !... La seule question à laquelle il n'avait pas répondu dans l'entretien que je lui avais soumis était « Que vaut la peinture ? »



Valère Novarina
Jean Vérifice
(l'un des 2587 personnages)

Les 5 et 6 juillet 1983, dans la grande salle ronde de la tour Saint-Nicolas qui domine le port de La Rochelle, durant 24 heures consécutives, Valère Novarina va réaliser 2.587 dessins qui représentent les personnages de la pièce *Le Drame de la Vie*, qui sera jouée au festival d'Avignon en 1986.

« Pourquoi 2.587 ? C'est un nombre comme un autre. [...] c'est un multiple de 13 comme tous les nombres de la Bible... »

« Quand je dis langage j'ai toujours l'image du sang : le sang dans le cerveau et dans le corps irriguant. » (*L'organe du langage, c'est la main. Dialogue avec Marion Chétenier-Alev p.27*) avez-vous dit dans un entretien, à propos du *Drame de la vie* où le sang est partout présent...

V. N. Le sang c'est l'offre, il est don de la vie et non pas fin de la vie. J'ai la sensation que le langage est une onde, un événement liquide qui arrive dans l'air, qui frappe les murs, qui bout, que c'est matériel. Souffle et esprit sont in-séparés. Je ne suis pas dualiste.

Dans ce même ouvrage *L'organe du langage, c'est la main*, vous dites n'avoir jamais voulu être metteur en scène. Vous récusez la notion de directeur d'acteurs... Pouvez-vous en dire davantage ?

V. N. J'avais fait des études (à l'institut d'études théâtrales de la Sorbonne Nouvelle) qui menaient plutôt au métier de dramaturge, au sens qu'il a en Allemagne : une sorte de conseiller littéraire très proche du metteur en scène. Quand il a fallu monter le *Drame de la vie*, nous avons longtemps cherché un metteur en scène, mais en vain, tout le monde refusait. Ce sont les acteurs qui m'ont poussé à faire la mise en scène. Je déteste le mot « diriger », je travaille avec les acteurs et je les regarde travailler. Je suis plutôt comme un médecin d'acteurs, ou un entraîneur si l'on veut. Je fais un travail délicat en pensant que c'est eux qui ont des contacts profonds avec les choses et que ce n'est plus moi parce que le metteur en scène est un peu passé à l'ennemi. Il est davantage du côté de l'économie, de la gestion de la vue sur l'ensemble. L'artiste profond c'est l'acteur. Le texte, la partition, c'est le sol. J'ai pensé à un certain moment vaincre la mise en scène.

Vous êtes très sensible à la langue, aux langues. À propos de la traduction, vous dites : « Le passage, l'épreuve de la traduction m'attire. J'aime perdre ce que j'ai de plus intime : la langue française. C'est une angoisse et une joie d'être dépaycé ; de voir une page périr puis renaître dans une autre langue. »

V. N. Pour un texte, changer de corps est quelque chose de violent. La traduction m'a tout de suite beaucoup appris. En observant la traduction, j'ai vu des choses sur l'énergie du langage, le travail de l'écriture, du dessin, de l'acteur. La traduction est comme une épreuve de distance. Toutes les langues sont intraduisibles, c'est comme porter le corps d'un autre. Dans mes textes, le niveau de langue change tout le temps. Je considère la langue comme un puits et pas comme quelque chose d'aligné, de linéaire... Le puits du langage.

Vous avez été influencé par le théâtre Yiddish notamment...

V. N. En effet, le théâtre Yiddish a été un de mes grands modèles avec le Nô et le cirque. J'ai eu la chance d'assister aux quelques représentations du théâtre Yiddish de Paris. J'ai vu Léon Spiegelman, Leïlé Fisher dans des pièces ou plutôt des récitals. Ils passaient à la chanson et revenaient au texte parlé, d'une façon brusque et étonnante. Ce parler-chanter m'a beaucoup influencé. J'ai eu la chance aussi d'avoir Léon Spiegelman dans la distribution de *Falstaffe* que j'avais écrit à partir de *Henri IV* de Shakespeare, mis en scène par Marcel Maréchal en 1976.

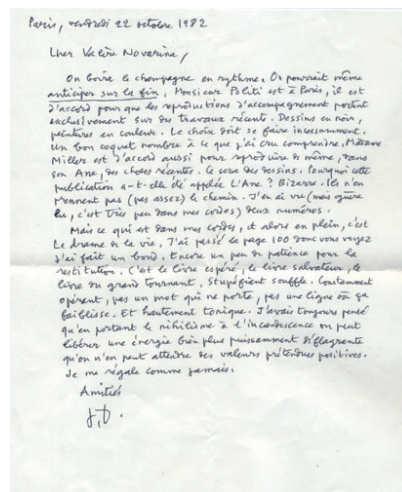
Comment allons-nous conclure ?

V. N. Ne pas conclure bien entendu ! ...Ou alors conclure sur une notion très chère à Dubuffet, celle de polyphonie libératrice... ; Si vous le voulez bien, je vais glisser ici un petit paragraphe du livre dont je corrige en ce moment les épreuves — et qui doit paraître en mai : « Sens (le sens, les sens) : profondeur ambivalente de ce mot. C'est dans les mots réversibles que notre langue (comme toutes les langues) en sait le plus. Passage, renouveau, mutation, métamorphose, naissent d'un faux-pas, d'une chute, passent par la perte de l'équilibre. C'est traversée par le déséquilibre — et comme passant par un pont vide — et comme prise en faute et touchant sa limite, que la pensée trouve son souffle, sa trajectoire respirée, son élan. »



L'Acte inconnu
Créé le 7 juillet 2007
dans la cour d'honneur du palais des Papes au Festival d'Avignon.

Mise en scène et peintures : Valère Novarina
Collaboration à la mise en scène : Céline Schaeffer
Musique : Christian Paccoud
Lumière : Joël Hourbeigt
Costumes : Renato Bianchi
Scénographie : Philippe Marioge
Régie générale : Richard Pierre
Dramaturgie : Pascal Omhovére, Roséliane Goldstein
Avec Michel Baudinat, Manuel Lelièvre, Olivier Martin-Salvan, Dominique Parent, Dominique Pinon, Myrto Procopiou, Agnès Sourdillon, Véronique Vella (sociétaire de la Comédie-Française), Léopold von Verschuer, Valérie Vinci, Christian Paccoud, Richard Pierre.



Lettre de Jean Dubuffet à Valère Novarina
Vendredi 22 octobre 1982
Personne n'est à l'intérieur de rien, Éditions L'Atelier contemporain, page 59

Judi 20 mars à 18h30, conférence Dubuffet ou l'idée festive : Jean Dubuffet – Valère Novarina, une amitié « pneumatique » sous le signe du camélia

À l'occasion de la parution prochaine de la correspondance échangée entre Valère Novarina et Jean Dubuffet, de 1978 à la veille de la mort de l'artiste, en mai 1985, le préfacer, Pierre Vilar, évoquera l'amitié entre les deux hommes, sous le signe du « drame de la vie » et du camélia...
Ce programme s'articule, en relation avec la donation de Jean Dubuffet au musée des Arts décoratifs, autour de l'actualité des expositions, de la recherche et des publications concernant l'artiste, et en partenariat avec la Société des Amis de la Fondation Dubuffet.

Les Arts Décoratifs - salle de conférences - 111, rue de Rivoli_75001 Paris
<http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/conferences/>

Entretien avec Pierre Vilar

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Vous avez préfacé l'édition de la correspondance de Jean Dubuffet et Valère Novarina (1978-1985), (L'Atelier contemporain, édition établie et annotée par François-Marie Deyrolle). Au début de cet échange épistolaire, Valère Novarina qui ne s'est pas encore imposé comme un auteur majeur du théâtre contemporain, a publié sa première pièce *L'Atelier volant* (1971, mise en scène par Jean-Pierre Sarrazac en 1974), *Le Babil des classes dangereuses* (Christian Bourgois, 1978), *La lutte des morts* (Christian Bourgois, 1979) et *Falstafe*, d'après Shakespeare, qui a été créé le 24 février 1976 par le Nouveau Théâtre National de Marseille (mise en scène par Marcel Maréchal). Ses textes dramaturgiques ont d'abord été réputés injouables et inclassables... Peut-on penser que Dubuffet, de 46 ans son aîné, y est très sensible - il dit se régaler à la lecture de *La lutte des morts* - parce qu'ils sont précisément à la lisière de plusieurs formes littéraires ? Et apportent un nouveau statut de l'écrire à l'instar de son propre travail qui aborde différentes catégories artistiques et forme un nouveau langage plastique ?

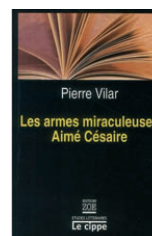
Pierre Vilar Sans aucun doute, il a en mains quelque chose de neuf, et qui ne vient pas d'un horizon reconnaissable au moment de cette découverte. Ni du rang des expérimentateurs littéraires, que Dubuffet connaît fort bien, et n'apprécie pas toujours, à de rares exceptions près, ni du côté des expérimentateurs isolés, des arts non savants, des créateurs autodidactes. Novarina est parfaitement savant, parfaitement libre d'écrire comme il

le souhaite, et parfaitement en phase avec son époque, mais de l'autre côté d'un miroir : la politique et son discours, la langue et ses structures, le théâtre et ses contenus nouveaux, tout cela fait son miel, mais le moins qu'on puisse dire c'est qu'il ne se règle pas sur du préfabriqué. Sur ce point précis, Dubuffet reconnaît sans doute un travail d'artisan, de bricoleur, contraint de se construire un outil en même temps que la bâtisse ou le bahut qu'il se propose. Il y a dans cette période une grande inquiétude de Dubuffet, l'âge venant, quant aux projets, à leur mise en œuvre - l'architecture, la mise en scène, les accrochages - et il sent là un projet de taille.

Dans *Devant la parole* (1999), Novarina écrit : « la main va chercher l'énergie du mot : sa charpente, son ossature, ses forces, son trait ». L'écriture selon lui a une existence « physique »... Elle se poursuit d'ailleurs dans les séries de dessins qu'il réalise à partir de 1980 et qui font l'admiration de Dubuffet...

P. V. La main à plume, sans aucun doute, reste une main, et Dubuffet se montre toujours attentif à ce que fabrique une main, sous toutes les formes - sa correspondance admirable avec Pierre Bettencourt raconte bien leur quête d'ailes de papillons, de chasses aux trésors et de bricolages - sans négliger la dimension spatiale et visuelle de ces activités. Non seulement Novarina dessine, trace, poursuit des séries de personnages par exemple, dans une perspective qui peut rappeler les ressemblances cuites ou les portraits de Dubuffet dans les années quarante, mais il

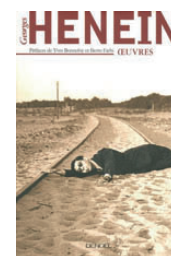
Pierre Vilar enseigne la littérature des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles et l'histoire de l'art à Bayonne (Université de Pau et des Pays de l'Adour). Il a publié les *Écrits sur l'art* de Michel Leiris et les *Œuvres* de Georges Henein et consacré des articles et essais critiques à Césaire, Michaux, Beckett, Bernard Collin, Blanchot et quelques autres, dont Valère Novarina.



Pierre Vilar
Les armes miraculeuses d'Aimé Césaire
Éditions Zoé, 2008.



Michel Leiris
Écrits sur l'art
Édition établie par Pierre Vilar
CNRS Éditions, 2011



Georges Henein
Œuvres
Sous la direction de Pierre Vilar
Éditions Denoël, 2005

Conversations avec Henri Michaux
Sous la direction de Pierre Vilar, Françoise Nicol et Guénaél Boutouillet. Éditions Cécile Defaut, 2008



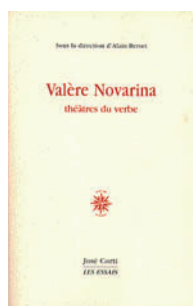
réalise ces travaux dans un temps donné, cadencé, limité, dans un espace qu'il finit par saturer, en prenant appui sur un tonus physique exceptionnel, au terme de ce que l'on appelle parfois une performance. L'admiration du peintre porte il me semble autant sur le résultat, ces séries, que sur le nombre lui-même et surtout la source de ce flux vivant, qui ne s'endort pas une fois les cadres fixés au mur. Ce qui signifie que l'opération a réussi, au-delà des critères propres aux arts qu'il appelle culturels, beau, pas beau, valable ou non, etc. C'est du même ordre dans le langage, si la main à plume ne vaut pas la main à charrue, de Virgile à Rimbaud on a appris cela, si elle ne va pas chercher la physique à l'os, des forces pour tracer son sillon, l'énergie d'un trait matériel, le résultat lui-même est décevant, ou simplement élégant, plaisant à court terme.

L'œuvre de Valère Novarina contient des énumérations vertigineuses, une création linguistique, une invention poétique, une expérience logorrhéique (*Le monologue d'Adramélech*), un questionnement sur l'existence humaine, le théâtre et la littérature... Elle comporte aussi des paroles de prophète qui m'ont semblé avoir une connivence avec Edmond Jabès, le *Livre des questions*...

P. V. Le questionnement et l'énumération ou la logomachie, la lutte avec la langue dans les deux directions, ont plus que partie liée à l'interrogation existentielle ou au théâtre. C'est un peu le même point, le même angle, il me semble, dans ce que Novarina écrit et met en scène. La profération, la prophétie... Et cela vient sans le moindre doute d'un discours qui n'est pas sans rapport avec l'expérience que l'on appelle communément religieuse, dès lors qu'elle est ancrée dans un monde de langage et liée à la présence d'un livre où il n'est question que de noms, de nombres, de monologues et de paroles efficaces, au-delà de la figure humaine. Il peut y avoir donc des convergences avec d'autres écritures, issues d'ailleurs, mais liées aux questions dites de la civilisation du livre, des noms, des nombres, de la parole efficace. Cependant je me demande si la littérature est bien en cause, justement. Et je ne saurais pas bien dire si les fictions poétiques de la méditation du livre, chez Jabès, sont du même ordre.

Les textes de Novarina sont peuplés de personnages. Forment-ils une seule voix ?

P. V. J'aurais du mal à vous répondre sur ce point. Pour moi, non, pas du tout, et c'est très important. Un même personnage peut d'ailleurs comme une poupée russe, un oignon ou un ver solitaire comporter des myriades de voix, peut-être plus de voix que de paroles. J'avoue que je comprends bien Dubuffet quand il dit à la fois son admiration, devant la puissance du multiple et la faculté de création de l'écrivain, et son pur et simple régal, c'est un grand plaisir que de ne plus savoir qui a parlé le premier, combien de personnages s'appellent Jean, à quel point on a perdu le fil du même, de l'identité si bien accrochée, la psychologie par exemple. C'est un des ressorts du comique, aussi. Rabelais et De Funès ne sont pas loin. Mais c'est à Novarina qu'il faut poser la question, plus qu'à son lecteur, peut-être.



Valère Novarina, théâtres du verbe
sous la direction d'Alain Berset.
Collectif - au sommaire, notamment :
Pierre Vilar, « Babil et bibale », p. 23-35.
Éditions José Corti, « Les Essais », 2001.
Ce livre, le premier consacré à Valère
Novarina, explore l'œuvre dans ses dimensions
poétique, théâtrale et picturale. Écrivains,
philosophes, linguistes, traducteur, physicien,
acteurs : nombreuses sont les voix convoquées,
à l'image des apparitions sur le plateau du
Drame de la vie.

Valère Novarina aime à dire qu'il faut regarder ses spectacles comme on reçoit les rêves. Qu'en pensez-vous ?

P. V. Ce n'est pas seulement qu'il le faut, c'est qu'il n'y a pas vraiment moyen de faire autrement. Sauf à ne pas les regarder ni les entendre, ce qui est bien dommage. Devant un grand paysage du désert ocre de Dubuffet, par exemple, avec un très petit bédouin en circulation, il me semble que l'on éprouve la même nécessité. On rêve ou bien on n'entre pas. Il m'est même arrivé de réagir, dans mon fauteuil, à tel ou tel spectacle, comme on le fait en rêvant, un grognement, un changement d'appui, un petit retourné latéral, façon chien. Mes voisins faisaient pareil, je l'ai souvent constaté, à cause de la musique, des couleurs, des beaux acteurs novariniens qui sont agiles et absents comme des grandes figures de bal de Dubuffet, ent-hourloupés en quelque sorte, parce qu'ils ne font pas l'homme, selon la formule de Novarina, on n'est pas le même spectateur. Si je disais que parfois j'ai retrouvé quelque chose de même ordre, côté regardeurs, dans de tout autres situations, pas le moins du monde psychologiques ni analysables avec le menton dans la main et le cerveau en calcul intégral : la corrida, et la pelote basque dans les villages...

Valère Novarina Portrait

Par Corinne Amar

Où, quand, comment, écrit-on, quand on a fait des mots son propre empire, mis la langue en scène en une activité perpétuelle de déambulation, de rumination à l'intérieur de soi et du langage, à la croisée « inexplicable » du livre et du théâtre ? « Avant d'écrire, je commence toujours par ranger, m'organiser et m'orienter ; je dispose l'espace autour de moi comme dans un atelier, avec plusieurs tables, beaucoup de matériel et le plus large arsenal d'outils possible (...)... j'aime travailler très régulièrement et tous les jours, selon des règles précises et à travers tout un système renouvelé d'interdits. Je travaille généralement sur le même texte pendant deux ou trois ans ; tout est repris dix fois, vingt fois, sans cesse refait, relabouré, réécrit de fond en comble, respiré chaque jour à nouveau. Je n'écris jamais la nuit. (...) » (*Le Magazine littéraire*, Valère Novarina, octobre 1989).

Il n'est pas chose aisée que d'être écrivain, et la difficulté le stimule ; homme de théâtre, depuis *L'Atelier Volant*, sa première pièce, publiée en 1971 - il avait vingt-quatre ans - et mise en scène par Jean-Pierre Sarrazac, en 1974, dramaturge prolifique, mais connu aussi pour ses textes (édités pour l'essentiel chez POL) -littérature extraordinaire, au sens propre, où se réinventent le vocabulaire et la syntaxe, où se renouvelle l'interrogation sur le mystère de l'existence humaine, où tout est affaire de souffles et d'énergies, Valère Novarina n'en est pas moins poète, dessinateur, peintre (activités qu'il intensifiera dans les années 80) ; il peint, dessine et réalise les décors de théâtre de ses pièces. En 1983, il dessinera à l'encre et au crayon rouge, les 2587 personnages de sa pièce *Le Drame de la vie*, s'engageant dans le travail de peinture et de dessin, parce que c'est tout le corps qui s'engage. Ses maîtres ? Jean Dubuffet qu'il rencontre en 1978, et avec qui il entretient une correspondance (à paraître aux éditions de L'Atelier contemporain) jusqu'en 1985, date de la mort du peintre ; le peintre de la Renaissance italienne Piero della Francesca, les peintres byzantins... L'écriture poursuit le travail de la peinture, pour cet alchimiste de mots, pour qui *le monde tout entier n'est tissé que de paroles*. Sans doute, doit-il cette passion au fait d'être né dans le canton de Genève, enfance et adolescence passées à Thonon-les-Bains, sur la rive

française du Léman, sensible aux lacs, au vélo, à la montagne, l'oreille nourrie de paysages, à un croisement de langues-patois compris - et au cœur d'une géographie aussi physique que sonore - toute *une poésie des noms de lieux*, qu'il trouvait extraordinaires. Plus tard, il est à Paris, il est étudiant en philosophie et en philologie... Plus tard, plus tard encore, il dira la nécessité de retrouver les troubles de la perception qu'on avait enfant, ce besoin d'opérer ce renversement, comme de passer un col de montagne, ne plus voir ce qu'on connaît, aller de l'autre côté... « le langage se souvient », dira-t-il au micro d'Alain Veinstein, sur France Culture (*Du jour au lendemain*, 22 mai 2012) « la langue en elle-même, est toute une bibliothèque », évoquant le jeu entre le proche et le lointain, l'acteur - animal libéré de son être social et de son visage humain - et la scène, ou le mystère des langues inconnues inoubliable (le hongrois - premier amour de sa mère -, entendu chanté par elle, lorsqu'il avait quatre ou cinq ans), ou encore, le *toucher* par l'oreille, la sensibilité aux langues - comme de s'adresser aux vaches en patois et aux chevaux en français, parce que les vaches ne comprendraient pas le français, pas plus que les chevaux le patois... Du désir, de l'amour pour les comédiens, naîtra la *Lettre aux acteurs*, en 1973, revendication d'un théâtre écrit pour « les oreilles », lequel théâtre exigera des comédiens « d'intensité » et non « d'intention » ou encore, des « acteurs pneumatiques » *pneuma* renvoyant au souffle - injonction profonde aux soleils respiratoires, à la dépense du corps. Un an plus tôt, *Le Babil des classes dangereuses* - roman théâtral - est refusé par tous les éditeurs, jusqu'à ce que Jean-Noël Vuarnet le dépose chez Christian Bourgois, qui le publie en 1978. C'est à cette époque que Valère Novarina rencontre Jean Dubuffet et engage avec lui une correspondance.

Jean Dubuffet, peintre, sculpteur, premier théoricien de l'Art Brut qui érigea le non-savoir en principe, renonça à tout ordre esthétique, découvrant au fil des années un nouveau langage plastique dans lequel aborder toutes les catégories artistiques (peintures, collages, sculptures, monuments...), n'aimait pas tout le monde ; mais quand il aimait, il était délicieux.

De cette correspondance échangée entre 1978 et 1985 par pneumatiques - ces billets bleus, et magiques tant ils arrivaient rapidement à bon port, et dont le service postal devait hélas finir par disparaître un 30 mars 1984 - intitulée *Personne n'est à l'intérieur de rien*, (édition établie et annotée par François-Marie Deyrolle), celui qui la préface, le critique littéraire et universitaire Pierre Vilar dit d'emblée qu'il s'agit, dans cette rencontre autour de l'art et de la langue entre un vieil homme, peintre majeur de son temps, qui voit ses forces décliner (Dubuffet a

77 ans), et un jeune écrivain au tout début de sa reconnaissance (Novarina a 31 ans), d'un vivant essor, réciproquement salué. Ils se virent onze fois en tout, la première ayant lieu en 1982 un « mardi 18 mai à dix-huit heures », près de quatre ans après leur rencontre épistolaire.

Quel enthousiasme, quelle chaleur, quelle générosité immédiates que ces courtes missives qui s'échangent et se parlent aussitôt d'amitié, d'admiration et puis, de solitude, d'écriture, de dessin ou encore, plus tard, de saisons, de jardin et de fruits... Les saisons passent, le temps passe, tout cela avec tant d'humour... « Paris, 19 novembre 79, Cher Valère Novarina, J'ai reçu la carte postale du *Théâtre des oreilles* sur fond de menhirs et de signes magiques. C'est drôle que vous habitez rue Cortot, un drôle d'endroit, j'y ai des souvenirs de jeunesse. Ma conversation ne présente nul intérêt, surtout en ce moment que ma pensée est si occupée par la prise de cachets pour atténuer pendant deux heures la douleur aiguë des névralgies dorsales. Ce que vous pourriez faire c'est de venir me mettre des compresses. Ou bien différer jusqu'à ce qu'advienne une accalmie. Je dois voir un médecin bientôt mais les médecins sont des cancre. Je suis moi aussi curieux de vous connaître. Mais différons un peu. Amitiés, Jean Dubuffet »

Des dessins, photographies, textes dactylographiés, ajoutées aux vœux fidèles, aux pensées chères comme seuls en ont ceux qui aiment « Vous savez comme je me sens proche de vous... Je vous ai quitté l'autre jour plein d'énergie et de courage (V. Novarina, 24 mai 1982) ; Vos réponses sont pleines de lumière (...). Je les emporte quinze jours à la campagne pour les relire tranquillement (16 juin 1982) ; Du bord de l'Atlantique où j'étais l'autre semaine, j'ai salué l'Océan pour vous... (6 juillet 1982) ; Les deux mille cinq cent treize personnages du *Drame de la vie* vous serrent les mains avec amitié (octobre 1982) ; J'ai rêvé de vous cette nuit : un rêve assez joli : nous étions ensemble devant une grande fenêtre donnant sur le jardin aux camélias (...) » Qui est l'aîné ? Un maître domine t-il ? Dans cet échange bref comme la vie qui s'arrête, intense, enthousiaste comme une floraison de camélias qui enchante, c'est un partage où les deux épistoliers semblent également se régaler.



Lettres et extraits choisis

Jean Dubuffet
Valère Novarina
Personne n'est à l'intérieur de rien
Correspondance 1978-1985
Éditions L'Atelier contemporain

Jean Dubuffet à Valère Novarina

Paris, 22 janvier 1978

Cher Valère Novarina,
Je salue l'avènement des Novarina, il y a aussi un Patrice qui se manifeste avec éclat. Je salue la libération de l'écrire, je salue l'écrivain, qui a enfin rompu sa laisse et gambade allègrement. Le monde est à lui maintenant. On repart de bon pied.
Amitiés
J.D.

Jean Dubuffet à Valère Novarina

Paris, 12 juillet 1980

Cher Valère Novarina,
C'était un heureux hasard de vous rencontrer chez Cérés Franco. Et le dimanche 22 juin la longue fête à France Culture, je l'ai trouvée excellente, très étonnante et régalande. Les séquences de musique m'ont paru de même farine que les musiques que j'ai faites moi-même naguère. Votre idée qu'on est jeté non dans un monde mais dans une langue, que c'est la langue et non un sang qui coule dans nos veines, est on ne peut plus fondée. Reste à tirer parti de ce faux sang. Vous y excellez.
Amitiés
Jean Dubuffet

Valère Novarina à Jean Dubuffet

Trécout, 20 août 1980

Cher Jean Dubuffet,

Votre lettre m'est bien parvenue et m'a fait un immense plaisir : je suis très heureux que vous ayez été attentif à mon *Théâtre des oreilles* à la radio. Isolé dans la montagne, je reprends mes durs travaux d'écriture. Les quelques voix amies qui commencent à se faire entendre me soutiennent. De ma fenêtre je vois Lausanne et j'envoie à votre Musée de l'art brut des signaux fraternels. Avec toute mon amitié

Valère Novarina

Jean Dubuffet à Valère Novarina

Paris, 16 janvier 1981

Cher Valère Novarina,

Voilà pour la Collection de l'Art Brut une pièce pas ordinaire cet album mémorialisant l'acte – les trois actes. Je suis éberlué de ces trois fantastiques opérations de durée chacune 15 à 17 heures avec la production pour les trois ensemble de plus de deux mille dessins. Entreprise à ce que je crois tout à fait iné-

dite et vaillamment renouvelée trois fois, je suis en admiration déjà devant le projet, l'idée du projet, mais il me semble (avec ma loupe) que la réalisation a eu les trois fois plein succès, fastueuse récolte. Vous m'étonnez. Le foisonnement de vos entreprises et l'invention qui s'y manifestent me stupéfient. Mais je suis grandement touché de votre idée de confectionner pour moi ce précieux petit album de photographies, je vous en ai vive gratitude. Ce sera conservé à Lausanne. Amitiés.

Jean Dubuffet

Valère Novarina à Jean Dubuffet

24 mai 1982

Vous pourrez choisir dans ces 24 petites questions, celles qui vous questionnent vraiment, cher Jean Dubuffet... Si je n'ai pas su formuler ma curiosité, nous aurons toujours la possibilité de retourner au *Questionnaire à bâtons rompus* dont bien des pages me semblent lumineuses... Vous savez comme je me sens proche de vous... Je vous ai quitté l'autre jour plein d'énergie et de courage : il m'en faut en ce moment où je dois pour la première fois relire ce que j'ai écrit, réécrit dix fois depuis cinq ans... D'où vient que la création se présente à moi comme une expérience mentale et une épreuve... ? Quelque chose comme une innocence à toujours reconquérir... J'espère reparler un jour de tout ça avec vous.

Permettez moi de vous saluer avec affection.

Valère Novarina

(Je téléphone tout à l'heure à *Flash Art* pour nous assurer de la qualité de la traduction.)

Valère Novarina à Jean Dubuffet

12 avril 1983

Cher Jean Dubuffet,

La surprise était grande de vous entendre pour la première fois au téléphone : encore plus pneumatique que les pneumatiques... !

Ça m'a fait grand plaisir... Pour vous et votre ami j'ai donc tendu l'oreille : les avis que j'ai recueillis sur le jeune éditeur sont assez mitigés... Il imprime bien les textes, les diffuse mal et semble manquer de tact dans ses rapports avec les peintres... Mais faut-il se fier aux « on dit »... ?

Le Drame de la vie semble donc à peu près casé et devrait paraître début 84... Mais je cherche toujours un éditeur pour le petit recueil, *L'Acteur des langues*. Croyez-vous que quelque chose soit possible du côté de Lindon... ?

Je vous quitte. Je cours à Perpignan : une lecture et une exposition.

Je vous enverrai quelques photos des toiles. Je vous serre les mains avec grande amitié.

Valère Novarina

Valère Novarina à Jean Dubuffet

14 mai 84

Le clou est au mur, cher Jean Dubuffet, dans mon bureau. Le *psycho-site*, si vous le voulez toujours bien, sera là, sous mes yeux, tous les jours. Il m'enverra des ondes bénéfiques. Toute la maison (femme, enfants et camélias) se réjouit de cette vente ultra-symbolique !

Avec grande amitié

Je vous serre les mains

Valère Novarina

(Ici, une petite cassette de mes musiques à la radio.)

Pour l'annotation, se référer à l'ouvrage.

© Éditions L'Atelier contemporain

Extrait de la version publiée en tête du n° 1 de l'édition française de *Flash Art*, automne 1983, pp. 4-10.

V.N. : Savez-vous peindre ?

J.D. : Dans le langage courant savoir peindre signifie le faire en conformité des conventions usuelles. J'y suis inapte. Ni bien doué ni bien exercé. Observez qu'on appelle doués ceux qui sont mieux que d'autres portés à adhérer et à imiter, ce qui ne va guère dans le sens de la création. On appelle bien peindre le faire en fonction des critères reçus. Dans mon optique cela s'inverse. Je vise à des ouvrages qui renouvellent la pensée, qui la transportent sur des terrains neufs et qui par conséquent récusent les notions coutumières sur lesquelles se fonde le bien peindre. Tout ce qui est susceptible de relever du bien peindre est dans mon regard à révoquer. Qui cherche des positions neuves doit s'embarquer sans bagage. J'ai observé que la moindre attache qu'on a conservée avec les territoires dont on veut s'éloigner, le moindre lien qu'on a oublié de couper, fait obstacle au déplacement. Tout se tient et tant qu'il reste une seule balise en place on n'est pas quitte du balisage. Il faut perdre pied complètement. Observez qu'il y a une façon de bien peindre, tandis que de mal peindre il y en a mille. Ce sont celles-ci dont je suis curieux, dont j'attends du neuf, des révélations. Toutes les façons de mal peindre m'intéressent, m'apparaissent génératrices de positions de pensées nouvelles.

Sites internet

Éditions de L'Atelier contemporain

http://www.r-diffusion.org/index.php?editeur_souspage=LAC

Valère Novarina. Biographie, bibliographie, documents...

<http://www.novarina.com/index.php>

Fondation Jean Dubuffet

http://www.dubuffetfondation.com/bio_set.htm

Collection de l'art brut

<http://www.artbrut.ch/fr/21070/collection-art-brut-lausanne>

FloriLettres 146. Chaissac, Paulhan, Dubuffet. Correspondances

http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1525

Jean Dubuffet - Alexandre Vialatte, Correspondance(s) Entretien avec Delphine Hautois et Marianne Jakobi.

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=696

Jean Dubuffet : Portrait. Par Corinne Amar

http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=698

René Daumal & Léon Pierre-Quint

Correspondance 1927-1942

Par Gaëlle Obiégly



Si l'écrivain René Daumal est connu du public, ou plutôt du public d'une certaine littérature, représentée par la mythique revue *Le Grand Jeu*, l'attention portée à son interlocuteur est bien plus confidentielle. Léon Pierre-Quint est l'inconnu de cette correspondance. De prime abord, celle-ci offre peu d'intérêt. Mais il faut s'y plonger. En effet, la moitié du livre est constituée de lettres brèves, au contenu factuel - sans poésie. Les premiers échanges ont pour but la constitution de la revue puis, c'est l'autre moitié, la formation d'un esprit. La lecture approfondie de cette correspondance déploie la trajectoire intimement intellectuelle de René Daumal. En 1927, il a dix-neuf ans. Il a déjà fondé *Le Grand Jeu* avec quelques amis, des sortes de frères. Ce groupe, dont la pensée se manifeste dans une revue, s'est formé en 1922 à Reims. Roger Vaillant, Roger Gilbert-Lecomte, Robert Meyrat et René Daumal étaient alors lycéens. La revue a un but, il s'agit de retrouver « la simplicité de l'enfance et ses possibilités de connaissance intuitive et spontanée ». Ce but demeure celui de René Daumal bien après la dissolution du *Grand Jeu*. Au fil des lettres la quête se reformule, de diverses manières, par diverses entreprises. Léon Pierre-Quint reçoit, commente, aide, questionne les démarches du jeune homme. En ami. Pourtant, au départ, Léon Pierre-Quint exprime surtout des réserves au sujet de Daumal qu'il trouve « triste comme un hibou », au sujet aussi des expériences qu'il mène avec les « phrères simplistes » du *Grand Jeu*. Il n'estime pas leur langage. Passé la mise ne garde contre « « termes précieux, néologismes trop fréquents, tournures de phrases contournées, inversions inutiles », Léon Pierre-Quint devient un allié du groupe, faisant bénéficier la revue de son carnet d'adresses et de son jugement. Le critique littéraire, cependant, n'en sera jamais un membre officiel. Son goût et

ses opinions définitifs s'expriment dans d'autres publications, notamment à la Revue de France puis dans des journaux où il tient une chronique. Ces publications disparues ont accueilli de grands auteurs. Au Rempart, quotidien de « la droite non-conformiste » fondé en 1933 par Paul Lévy, Maurice Blanchot collabora abondamment. La parution cesse au bout de quelques mois. Le journal renaît sous un autre nom. Aujourd'hui, qui s'effacera aussi. On y lisait les articles de Léon Pierre-Quint ainsi que ceux de René Daumal, entre autres, sur le cinéma. L'aîné introduit Daumal auprès de certains directeurs de périodiques auxquels il pourrait envoyer des articles sur des livres, des pays, des films. Le *Cahier bleu*, revue bimensuelle, notamment. Le critique reconnu stimule l'activité intellectuelle du poète et l'encourage à envoyer ce qu'il désire, lui garantissant une absolue liberté d'expression. Pourtant, il ajoute que le but des articles doit être antifasciste et lui suggère de ne pas systématiquement dénigré les films dont il rend compte. Certes, Pierre-Quint suscite les qualités d'analyse de Daumal mais surtout il cherche à l'aider à gagner sa vie. Et souvent les conditions matérielles alimentent leur échange. Qu'il s'agisse de trouver les fonds nécessaires au *Grand Jeu* dont le quatrième numéro ne verra jamais le jour, qu'il s'agisse aussi de la publication d'un livre ou des contraintes financières de Daumal. En 1934, son problème consiste à trouver des moyens d'existence. Il recherche des collaborations, des leçons, à faire des chroniques régulières. Elles porteraient sur l'Orient, ou sur les primitifs dont il voudrait parler de manière accessible sans pour autant vulgariser sa connaissance. Ses articles s'emploieraient à présenter les primitifs sous « leur jour le plus universellement humain ». L'édition du présent ouvrage est donc fidèle au souci de clarté des deux épistoliers puisqu'elle précise en permanence leurs propos. Néanmoins, l'appareil critique accompagnant les lettres n'alourdit pas la lecture. Au contraire, il la vivifie. Il faut ici féliciter Billy Branty pour la qualité de sa présentation de la correspondance. La préface et les nombreuses notes (celles-ci rédigées par Bérénice Stoll) sont d'une précision remarquable et rendent passionnante la lecture de cet ouvrage même pour qui n'aurait pas déjà pris en considération l'importance du *Grand Jeu* dans l'histoire littéraire. La moindre allusion donne lieu à un éclaircissement approfondi, donnant à voir le contexte politique et social où se tiennent les deux hommes. En marge de la correspondance on lira l'évocation de la vie éditoriale de l'époque dont Léon Pierre-Quint est une figure en ce qu'il dirige les Editions du Sagittaire, maison importante dans l'entre deux guerres. On découvrira, ou pas, les références politiques et philosophiques auxquelles sont associées certaines déclarations de Daumal. Prenons pour exemple, la lettre

que celui-ci écrit d'Amérique. Il y décrit ce qu'il voit, les slogans, les graffitis et fait surgir entre guillemets le mot *Technocracy*. Il s'agit d'un mouvement social, nous est-il expliqué dans la note, fameux durant les années 1930 aux États-Unis auprès des médias et du grand public. Prenant le relais de Daumal, qui en résume la thèse, l'éditrice expose avec une précision concise les idées du mouvement Technocracy : l'abolition des partis politiques et une baisse du temps de travail concourant au progrès de la société. A son retour d'Amérique, en 1933, René Daumal prend ses distances avec la plupart de ses anciens amis. Ses lettres changent de ton. Elles s'étoffent. Elles sont plus nombreuses. Il s'y montre davantage. Le « nous » des débuts a fait place à une solitude pleine de réflexions. La multiplicité des lettres a certainement sa cause dans la distance géographique qui empêche les rencontres autrefois hebdomadaires des deux hommes. A la relation orale s'est substitué un échange épistolier. S'agit-il du même « radotage » ? Ou l'écriture fait-elle advenir un nouveau rapport entre Pierre-Quint et Daumal ? Le livre offre quelques reproductions de lettres, donnant à voir la matérialité de l'écriture, « cette ligne noire sinueuse, interrompue, irrégulière, le papier plié, l'enveloppe » que considère Daumal avant de mettre ça dans une boîte pour que sa parole soit par des mains apportée à son destinataire. Deux personnalités se font jour au fil des lettres. Et comme la préface présente Léon Pierre-Quint comme un homme secret, appliqué à cacher l'homme qu'il était véritablement, on recherche dans cette correspondance des indices sur sa personnalité. L'inaccessibilité affectée des premières rencontres, relatée par des témoins, s'estompe au profit d'un rapport chaleureux. Mais Pierre-Quint ne se départit jamais de ses goûts, de ses opinions et n'hésite pas à s'opposer à Daumal, sans doute pour l'amener à préciser ses réflexions. Elles sont de plus en plus fouillées, parfois il s'en excuse. Lui, c'est l'humour de Pierre-Quint qu'il sollicite. Ainsi lui exposant la méthode de Jeanne de Salzman vis-à-vis de

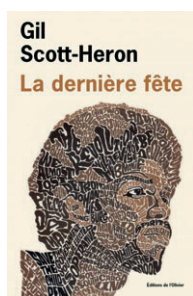
laquelle Pierre-Quint s'est montré critique, Daumal lui fait « payer cher avec ces six pages de lecture » le principe de méfiance qu'il considère finalement d'une excellente hygiène. Sans qu'ils s'épanchent, les deux hommes nouent des liens d'amitié par leurs vertus propres. Simplement.

René Daumal & Léon Pierre-Quint
Correspondance 1927-1942
 Commentaires de Bérénice Stoll et
 Préface de Billy Dranty
 Éditions Ypsilon, janvier 2014. 372 pages

Dernières parutions

Par Élisabeth Miso

Mémoires



Gil Scott-Heron, *La dernière fête*.

Traduction de l'anglais (États-Unis) Stéphane Roques. « Je voulais amener les gens qui m'écoutaient à comprendre qu'ils n'étaient pas seuls et qu'il était possible de changer les choses. » Avec ces fragments posthumes composés de 1990 à 2010, Gil Scott-Heron s'écartait des Mémoires classiques. L'enjeu pour lui était de souligner la cohérence de son parcours d'artiste et de citoyen engagé, de jeter des ponts entre son enfance et son combat pour les droits civiques des Afro-Américains et de témoigner de la

tournée historique de Stevie Wonder *Hotter Than July* en hommage à Martin Luther King, avec pour point d'orgue le grand rassemblement du 15 janvier 1981 à Washington. Il a grandi à Jackson dans le Tennessee sous la protection de sa grand-mère avant de s'installer à New York avec sa mère. Il doit à ces deux femmes qui ne se laissaient impressionner par personne et qui croyaient fermement aux vertus de l'éducation, d'être resté fidèle aux valeurs qu'elles lui ont transmises. Très tôt dans les rues de Jackson, du Bronx, ou à l'école, il a pu mesurer l'éten due des inégalités sociales, du racisme et du mensonge du rêve américain, triste réalité qu'il n'aura de cesse de dénoncer plus tard dans ses chansons (*The Revolution Will not Be Televised*, *Whitey on the Moon*). Ses aptitudes littéraires, son tempérament audacieux, la chance aussi, lui ouvrent les portes des meilleurs établissements, il intègre ainsi la prestigieuse université Lincoln en Pennsylvanie et publie à vingt et un ans son premier roman, *Le Vautour*. Il ambitionnait d'enseigner la littérature et de devenir écrivain, sa rencontre avec son comparse Brian Jackson et le succès des albums *Pieces of Man* et *Winter in America* au début des années 70, en a décidé autrement. Spoken word, rhythm & blues, funk ou hip-hop, sa palette créative et sa conscience politique ont fait de lui une des figures majeures de la musique noire américaine. Éd. de l'Olivier, 304 p., 23 €. Élisabeth Miso

Journaux



Laurence Tardieu, *L'écriture et la vie*.

L'effroi, vingt et un mois sans parvenir à articuler des mots qui ne sonnent pas faux, qui ne semblent pas vains. Après *La confusion des peines* (Stock, 2011), roman autobiographique libérateur, Laurence Tardieu se cogne à l'impossibilité d'écrire. Les raisons de cet égarement ne reposent pas sur la violence du conflit familial qu'a provoqué le livre, mais plutôt sur la nature profonde de ce qui motive sa démarche d'écrivain. Avec ce roman, un basculement radical s'est opéré, « J'avais éprouvé pour la première fois en écriture ce que je cherchais depuis le début : que l'écriture aille

se fondre jusque dans la vie. » Elle ne racontait plus des histoires, les mots faisaient sens, une vérité avait pris forme et avec

elle la certitude d'avoir traqué de livre en livre quelque chose d'elle-même. Qu'allait-elle bien pouvoir explorer maintenant, quelle pensée dérouler, quel territoire défricher, n'avait-elle pas épuisé tout ce qu'elle avait à dire ? Ce journal, échelonné d'août à octobre 2012, débuté dans un avion à destination de New York, au dessus du vide donc, et achevé dans son appartement parisien, restitue cette longue traversée, sa « nuit d'écriture ». Au bout d'un douloureux questionnement, elle a repris confiance, dépassé ses peurs, elle s'est à nouveau laissée prendre par le mouvement de l'écriture, senti le courage de se frotter à l'exigence d'une langue vraie, portée par l'écho en elle de ce qu'ont accompli Agota Kristof, Virginia Woolf ou Annie Ernaux en se tenant au plus près de l'expérience humaine, au plus près de la complexité du réel. « Écrire, c'est plonger en soi, oui, mais, tout en plongeant, faire éclater ce moi, repousser ses propres frontières pour accéder à un espace plus grand. Écrire, c'est faire se rejoindre l'intérieur et l'extérieur, le moi et les autres. » Éd. des Busclats, 108 p., 12 € Élisabeth Miso

Romans



Bertrand Leclair, *Le vertige danois de Paul Gauguin*.

« Avec beaucoup d'orgueil j'ai fini par avoir beaucoup d'énergie et j'ai voulu vouloir ! » écrivait Paul Gauguin dans le *Cahier pour Aline* dédié à sa fille. La volonté de peindre envers et contre tout, de ne chercher « la beauté qu'à travers l'insaisissable mais puissante vérité intérieure, en misant tout sur le rythme et les couleurs sans mélange [...] », voilà bien le génie de Gauguin. Mais en ce printemps 1885, il est encore le seul à croire à la force de son œuvre à venir. En rejoignant Mette et leurs cinq enfants à Copenhague, il pensait se refaire une santé financière dans le commerce de toiles imputrescibles. Obsédé par sa

quête artistique, il a ainsi renoncé à un train de vie aisé de courtier en Bourse et de collectionneur. Ici à Copenhague, tous le pressent de ne pas s'obstiner dans cette voie et de revenir à la raison, sa femme, sa belle-famille, cette bonne société danoise protestante, rigide, pétrie de références esthétiques académiques. Mais il résiste, ce qu'il désire de tout son être c'est créer « follement et librement », n'écouter que son instinct et son audace, creuser plus loin que les impressionnistes, les Degas, Cézanne, Pissarro, Manet ou Mary Cassatt qu'il admire tant. Au sortir d'un hiver interminable, il fuit l'enfer conjugal dans son atelier mansardé, se débat avec sa peinture, correspond avec ses amis impressionnistes et Émile Schuffenecker son ancien collègue, ou couche sur le papier ses bouillonnantes réflexions. Ne confie-t-il pas à Pissarro : « il n'y a pas d'art exagéré. Et même je crois qu'il n'y a de salut que dans l'extrême, tout milieu est médiocre. » Déchiré entre ses responsabilités de père et sa passion pour la peinture, il se nourrit des critiques acerbes que son entêtement suscite, conforte sa détermination dans l'adversité, asseyant définitivement son art sur un rapport de force. Entre pure inspiration romanesque, extraits de lettres, de notes ou des Mémoires rédigés à Hiva Oa, Bertrand Leclair jette un nouvel éclairage sur l'importance de cet épisode danois sur les choix décisifs du peintre. Ce que le pinceau de Gauguin, tente déjà de rendre visible à Copenhague, dans son premier autoportrait comme dans *Le Moulin de la Reine*, explosera enfin huit ans plus tard en 1893 lors de l'exposition parisienne de ses tableaux tahitiens, tirant ses mots à Stéphane Mallarmé : « Il est extraordinaire qu'on puisse mettre tant de mystère dans tant d'éclat. » Éd. Actes Sud, 192 p., 19 €. Élisabeth Miso

Anne Plantagenet, *Trois jours à Oran*. Le 15 septembre 2005, Anne Plantagenet s'envole avec son père pour Oran. Ce voyage vers ses origines, vers ce pays tant raconté par sa grand-mère, elle se sent libre de l'entreprendre maintenant que ses grands-parents pieds-noirs sont décédés. Elle n'est pas née



en Algérie, mais elle se reconnaît dans cette histoire. Elle veut elle aussi prendre place dans le récit familial, plonger dans cette photographie aérienne du village de Misserghin qui la fascine depuis l'enfance « [...] pour mettre enfin des couleurs et du mouvement sur ce chagrin figé en noir et blanc. » Elle a convaincu son père de l'accompagner, de retrouver cette terre quittée quarante-quatre ans auparavant. Elle s'inquiète un peu des répercussions émotionnelles, mais elle le pressent ce voyage va dénouer quelque chose, il est comme un passage obligé, une étape essentielle pour accéder enfin à ses propres

désirs. L'héritage familial, qui la rendait si fière enfant de se distinguer par des racines exotiques, est devenu inconfortable au fil des années, une fois entrevus le racisme et le déni du colonialisme. Elle s'est donné trois jours pour mettre à l'épreuve ce sentiment de honte, pour confronter les souvenirs évoqués par sa grand-mère, les mythes et les silences familiaux à la réalité, « [...] nous sommes venus pour cela, pour franchir le seuil qui nous sépare du passé et affronter sa mise en images [...] » L'appartement d'Oran, la ferme de Misserghin, autrefois capturés sur des photographies sépia s'incarnent sous ses yeux, existent au présent délestés du poids de l'exil. Anne Plantagenet observe les réactions de son père lancé sur les traces de sa jeunesse, « Il ne dit rien mais ça doit défilé à toute allure dans sa tête, ça doit revenir à gros rouleaux et s'éclater avec fracas contre tous les barrages qu'il avait élevés entre son enfance et lui. ». De rencontres chaleureuses en scènes inoubliables, le séjour un temps redouté s'avère vite lumineux pour le père et la fille. Éd. Stock, La Bleue, 176 p., 17 €. **Élisabeth Miso**

Autobiographies



Edouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*. « De mon enfance je n'ai aucun souvenir heureux. Je ne veux pas dire que jamais, durant ces années, je n'ai éprouvé de sentiment de bonheur ou de joie. Simplement la souffrance est totalitaire : tout ce qui n'entre pas dans son système, elle le fait disparaître. Dans le couloir sont apparus deux garçons, le premier, grand, aux cheveux roux, et l'autre, petit, au dos voûté. Le grand aux cheveux roux a craché *Prends ça dans ta gueule*. (...) J'avais dix ans. J'étais nouveau au collège. » Ainsi, commence le

récit autobiographique d'une enfance dans un village de Picardie, au sein d'une famille pauvre, plongée désespérée dans la misère, pécuniaire, mais aussi culturelle et morale : Eddy Bellegueule, de son vrai nom - celui dont il se défera aussitôt qu'il se sera autorisé une nouvelle identité- est différent des autres. À la maison, le père est le seul à parler à table, travaille à l'usine, n'aime que les séries télé, la bagarre, est porté sur l'alcool et râle contre « les bougnoules », quand il ne tue pas les chats ; le frère aîné est obèse, la mère fait ce qu'elle peut. Dans ce monde où être un dur et peser s'imposent, Eddy est maigre et souffre d'asthme, a une voix aiguë, des intonations et des attitudes féminines, aime les poupées, les chanteurs de variétés, les vêtements et les bagues de sa sœur et grandit sous les insultes et les coups, dans la peur, l'humiliation, la douleur, victime résignée d'un monde d'où il sait qu'il est étranger. Il a beau faire pour s'intégrer, pour s'adapter, pour devenir un « dur », comme les autres, quelque chose cloche en lui. Faits sans lyrisme, sans pathos, chapitre après chapitre, jusqu'à la seule issue possible ; la fuite, très loin de sa condition et de ce naufrage, dans un

internat scolaire, bac option théâtre. Premier roman d'un auteur de 21 ans, aujourd'hui élève à Normale Sup. Éd. Seuil, 220 p., 17€. **Corinne Amar**



Jacques A. Bertrand, *Comment j'ai mangé mon estomac*. Le titre, rien burlesque, interpelle ; à l'intérieur, la phrase est ciselée à sa manière, mélange des genres entre la poésie, le sourire et la réflexion, colorant toute la gravité du monde de légèreté. Parce qu'il est ici question d'un cancer, subrepticement installé chez le narrateur, dans cette région du corps qui, pour certains n'en est pas moins le siège de l'âme, le récit va chercher sa forme sous le ton de l'humour et du détachement. Anatole Berthaud, double de l'auteur n'avait jamais pris au sérieux cet organe avant d'ap-

prendre qu'une tumeur s'était logée à l'entrée de son estomac, organe à priori si peu noble, et pourtant, à bien le regarder, si plein de terminaisons délicates, si fin, si sensible, et surtout, si susceptible... Comment ne pas s'interroger, sur son estomac, justement, et sur ce qu'il a bien pu ne pas digérer pour en arriver à devoir s'auto-digérer ? Si tant est que tout symptôme est une expression de soi, que la maladie est une métaphore de quelque chose, et que tout est... littérature... C'est le récit d'un ventre malade, d'un cancer, et même de deux, puisque le narrateur apprend au même moment que son épouse s'est découverte une tumeur au sein. C'est l'histoire d'une critique pudique, aussi à vif que le corps mis à nu, jamais plaintive, auto-portrait d'un estomac en désertion, récit distancié d'un homme qui raconte l'expérience de l'hôpital et des salles d'attente, le Pavillon des cancéreux et les médecins, le refus de se défaire de sa moustache et pourtant... « Pour prévenir l'alopecie -j'avais déjà récolté quelques cheveux épars sur l'oreiller -, j'étais allé chez le coiffeur. Pour une coupe au plus court. (...) Ma barbe ne poussait plus. (...) Mes cils s'étaient envolés. Je m'étais renseigné auprès d'amis comédiens pour savoir où j'allais pouvoir acheter une moustache postiche... » Éd. Julliard, 112 p., 14€. **Corinne Amar**

Agenda

Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

Festivals

Europa Film Akt Festival l'Europe autour de l'Europe - 9ème édition à Paris Du 12 mars au 13 avril



Le festival «L'Europe Autour de l'Europe» se déroule tous les ans au printemps à Paris. Pendant un mois il présente des films d'art et d'auteur de la Grande Europe (les 47 pays européens membres du Conseil de l'Europe). Plus de soixante longs métrages sont projetés dans une quinzaine de salles parisiennes.

Dans des cinémas d'art et d'essai, des centres culturels étrangers et autres lieux exceptionnels le public est amené à découvrir les chefs-d'oeuvre cinématographiques européens récents et de patrimoine ainsi que ses auteurs.

Le cinéma l'Entrepôt est le lieu principal des projections.

(L'Entrepôt · La Filmothèque du Quartier Latin · La Pagode · Studio des Ursulines · Institut hongrois de Paris / Cinéma V4 · Fondation Hippocrène · Centre culturel de Serbie · Institut finlandais · Auditorium Jean XXIII · Galerie Italienne · Maison Européenne de la Photographie · Maison d'Europe et d'Orient · Maison des Associations du 14e

La 9ème édition a pour thème **Lumière et obscurités**

- **le 21 mars à 19h00 à la Fondation Hippocrène** : lecture de lettres de poilus et chants de femmes, avant la projection du documentaire « Juste avant l'orage ».

- **le 24 mars à 20h15 au Studio des Ursulines** : présentation par Jean-Yves Brancy de « Stefan Zweig - Romain Rolland, correspondance 1910-1914 » publié aux Editions Albin Michel avec le soutien de la Fondation La Poste, **lecture de correspondances** suivie de la projection du **film de Francesco Rosi « Les hommes contre »**.

<http://www.evropafilmakt.com>

Le Printemps des Poètes 2014, « Au cœur des Arts » Du 8 au 23 mars



Avec Ernest Pignon Ernest, parrain de la 16ème édition.

Le Printemps des Poètes met à l'honneur **Max Jacob**, à l'occasion du 70ème anniversaire de sa mort.

L'Enseigne de La Poste, et la Fondation qui promeut l'expression écrite, impriment cinq cartes postales poèmes distribuées dans les « Villes et Villages en poésie ».

Un clip poème réalisé par le photographe et vidéaste Frédéric Lecloux à partir d'un poème de ... est diffusé du 8 au 23 mars sur les écrans des bureaux de poste.

« Si la poésie a toujours eu un lien étroit et naturel avec les arts premiers que sont le chant, la danse et le théâtre, elle est aussi souvent l'arrière-pays, le moteur secret ou le point d'appui de la création dans les arts plastiques, la photographie, la composition musicale, le court-métrage cinématographique, la vidéo, voire le cirque... Nous souhaitons mettre en avant, à la faveur du 16ème Printemps des Poètes, le dialogue constant et fertile entre les poètes et leurs « alliés substantiels ». Ni au-dessus ni à côté, la poésie est au cœur de toute aventure artistique.

Ce 16ème Printemps des Poètes sera aussi l'occasion de saluer Max Jacob, dont on célébrera le 70e anniversaire de la disparition au camp de Drancy. Poète précurseur du dadaïsme et du surréalisme, Max Jacob était aussi peintre et ami des peintres : Modigliani, Matisse, Braque, Juan Gris... Il était le filleul de Pablo Picasso.»

Jean-Pierre Siméon, directeur artistique

<http://www.printempsdespoetes.com>

Dessin et photo d'Ernest Pignon Ernest, artiste plasticien, parrain de la 16e édition du Printemps des Poètes.

Hommage - Colloques et lectures

« Max Jacob 1876-1944, vie et mort d'un archange foudroyé » De mars à novembre.



Max Jacob, un poète assassiné
Drancy 1944
Du 18 mars au 15 juin 2014
Musée des Beaux Arts d'Orléans

Dans le cadre de la commémoration du 70ème anniversaire de la mort de Max Jacob, l'Association des Amis de Max Jacob présente des manifestations qui se déroulent à Orléans, Saint-Benoît-sur-Loire, Quimper, Lyon, Paris, Drancy... Elles évoquent la période 1940-1944 et permettent d'aborder les étapes de l'existence du poète à partir de 1940, sous la menace des mesures antisémites : persécutions, recensement, port de l'étoile jaune, spoliations, puis son arrestation et sa déportation.

Conjointement, le Printemps des Poètes mettra Max Jacob à l'honneur pour sa 16ème édition.

1. De mars à novembre au CERCIL (Centre de Recherche sur les Camps d'Internement du Loiret) à Orléans : **Max Jacob : correspondances à l'heure allemande.**

2. **Trois lectures de correspondances** par Fabienne Peter dont une pendant le week-end « Sorties Télérama », parallèlement à l'exposition « **Max Jacob, un poète assassiné** ».

3. **Le 25 mars au CERCIL à Orléans : Les poètes assassinés. Soirée-lecture** présentée par Claude Mouchard

Évocation de l'œuvre poétique et épistolaire des poètes assassinés pendant la Seconde guerre mondiale : Jacob, Desnos, Fondane, et des poètes internés aux camps de Jargeau et de Pithiviers.

4. Le 29 novembre à la Médiathèque d'Orléans : **colloque Écrire la menace**

<http://www.max-jacob.com/association.html>

<http://www.cercil.fr/>

Textes et musique

« 14-18 : Carnets de notes » Concert-lecture pour hautbois et harpe A partir du 10 avril 2014

TM+, Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui
Concert-lecture pour hautbois et harpe « 14-18 : Carnets de notes »

Le projet *14-18 Carnets de notes*, avec Anne Ricquebourg harpiste, récitante, et Jean-Pierre Arnaud, hautboïste, récitant, a été labellisé par le comité du centenaire.

Ce concert-lecture autour des correspondances de guerre donne à entendre, d'une part, des témoignages de quatre années de guerre, par l'intermédiaire de lettres et de courts extraits de récits autobiographiques, et d'autre part, la musique d'une époque, de 1914 à 1925 environ, de compositeurs français ou allemands eux-mêmes mobilisés, touchés de près ou de loin par la guerre.

Textes de Guillaume Apollinaire, Louis Pergaud, Maurice Genevoix, Alain Fournier, Blaise Cendrars, lettres d'enfants à leur père...

Compositions de Claude Debussy, Albert Roussel, Lili Boulanger, Erik Satie, Maurice Ravel...

- le 10 avril 2014, lancement d'une tournée dans les médiathèques des Hauts de Seine : Nanterre, Courbevoie, Asnières-sur-Seine...

- **le 2 juin au Siège de La Poste**

- automne 2014 : médiathèques d'Ile-de-France, collèges, lycées, centres d'animation.

TM+

Maison de la musique
8, rue des Anciennes - Mairies
92000 Nanterre

<http://www.tmplus.org/web/>

**« Les Lettres de Madame de Sévigné ».
Lecture et luth
Le lundi 28 avril à l’Auditorium du Siège de La Poste**

Spectacle de correspondance théâtralisée tiré des Lettres de Madame de Sévigné avec :
Maud Rayer, lectrice
Manuel de Grange, luth.

Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de Sévigné, a accumulé pendant 25 ans une correspondance impressionnante avec sa fille, Madame de Grignan, à la fréquence de deux à trois lettres par semaine. Mélange de bienséance et de badinage, les Lettres de Madame de Sévigné mettent en avant son talent incontestable d’écrivain mais surtout un reflet de la société française du XVIIème siècle.

- **le lundi 28 avril** à l’Auditorium du Siège de La Poste

Association du Prix du Jeune Ecrivain
<http://www.pjef.net>

**Le Centre des Ecritures de la Chanson Voix du Sud
Fondation La Poste**



<http://www.voixdusud.com>

Le Centre des écritures, en milieu rural, développe des dispositifs de formation et d’accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d’Astaffort, qui permettent l’émergence collective de projets artistiques.
A côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Ecritures organise le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

- **le 10 avril au Studio Raspail : concert Davy Kilembé et Sylvain Reverte.**

- **le 16 mai à Astaffort :**

Concert de clôture des 38 èmes Rencontres

Concert des 20 ans avec Francis Cabrel Alain Souchon, Renan Luce...

7ème soirée de remise du Prix Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste

Les deux lauréats des Rencontres d’Astaffort 2013 récompensés, se produisent sur scène.
<http://www.voixdusud.com>

Prix littéraire

Le Prix Sévigné 2013

Le Prix Sévigné 2013 * a été attribué (mardi 4 février 2014) au professeur et écrivain,

Philippe BERTHIER pour l’édition de

Lettres à Trebutien 1832-1858 de Jules Barbey d’Aureville,
Éditions Bartillat



**Barbey
d’Aureville**
Lettres à Trebutien
1832-1858
Édition présentée par Philippe Berthier



Caen, vers 1830. Un étudiant en droit entre un jour dans un cabinet de lecture de la rue du Pont Saint-Jacques. La conversation s’engage avec le libraire. Une amitié va se nouer qui, si l’on en défalque une brouille d’ailleurs aujourd’hui encore mystérieuse (de 1837 à 1841), va, jusqu’à la rupture définitive, engendrer une correspondance de vingt-deux ans : la première lettre de Barbey à Trebutien qui ait été conservée est d’août 1832, la dernière du 29 novembre 1858. Ce corpus épistolaire, l’un des plus remarquables assurément du XIXe siècle, n’était accessible que dans la confidentialité d’une publication universitaire. Nous sommes heureux de l’offrir au large public qu’il mérite. Ce n’est plus aujourd’hui une idée provocante que de voir dans leur correspondance le chef-d’œuvre de Flaubert ou de Sand. Lorsqu’on aura lu les Lettres à Trebutien de Barbey d’Aureville, au romancier, nouvelliste, critique qui depuis un demi-siècle a fait l’objet d’une spectaculaire réévaluation, s’ajoutera d’évidence un épistolier hors du commun. Pour Barbey, la lettre est incomparablement plus éloquente que n’importe quelle photographie. Il existe pour lui un lien direct et même consubstantiel entre l’esprit épistolaire d’un homme et l’esprit de sa conversation . Cette correspondance magnifique, emprunte d’un souffle unique de vérité, a les allures d’un autoportrait enfin révélé de ce Barbey apparemment si contradictoire. Barbey enfin devant nous, tel qu’en lui même et révélé par le caractère puissant et organique de cette correspondance.

*Attribué tous les ans depuis 1996, ce prix couronne la publication d’une correspondance inédite ou d’une réédition augmentée d’inédits apportant une connaissance nouvelle par ses annotations et ses commentaires.

Agenda des actions de mécénat de la Fondation La Poste

La Fondation La Poste qui se veut à la fois culturelle et sociale a pour objet de soutenir l'expression écrite - dans la mesure où s'y incarnent les valeurs communes au Groupe La Poste - et en particulier la confiance, la solidarité, la proximité et l'innovation. Ainsi, elle encourage plus précisément avec un souci de la qualité et avec éclectisme : l'écriture épistolaire, l'écriture vivante et novatrice, l'accès à l'écriture sous ses diverses formes...

Aide à l'édition de correspondances

Mars-avril 2014

Correspondance entre Jean Dubuffet et Valère Novarina « Personne n'est à l'intérieur de rien », Éditions L'Atelier contemporain (Strasbourg)

Correspondance tenue de 1978 à 1985, préfacée par l'universitaire Pierre Vilar, spécialiste des échanges poésie-peinture.

Jeudi 20 mars, à 18h30, au Musée des Arts Décoratifs à Paris :

Jean Dubuffet- Valère Novarina - une amitié « pneumatique » sous le signe du camélia.

Pierre Vilar évoquera l'amitié entre les deux hommes, sous le signe du « drame de la vie » et du camélia...

Correspondance Neal Cassady 1944-1950 « Un truc très beau qui contient tout »

Volume I. Éditions Finitude

Publication en deux volumes de la correspondance complète (inédite en français) de Neal Cassady, préfacée par Fanny Wallendorf.

Personnage central de la Beat Generation, Neal Cassady (1926-1968) est le héros du roman *Sur la route* de Jack Kerouac. À la fin des années 40, Jack Kerouac et Allen Ginsberg, encore étudiants, lisent les premières lettres de l'adolescent Neal Cassady et admirent l'originalité de son style. Ces écrivains en herbe n'imaginent pas qu'ils vont inspirer une révolution culturelle et sociale au retentissement mondial et entrer dans l'Histoire sous le nom de Beat Generation.

Kerouac a souvent répété que ce sont les lettres de Cassady, en particulier la Lettre sur Joan Anderson dont il disait qu'elle est « parmi les meilleures choses jamais écrites en Amérique » qui lui ont révélé la voie de l'écriture.

Neal travaille sur son autobiographie (quand son emploi aux chemins de fer lui en laisse le temps), mais désespère de jamais produire son livre... En réalité, c'est devant sa machine à écrire, occupé à écrire ses lettres pour ses amis, qu'il crée ce « truc très beau qui contient tout », à la fois auto-portrait et roman d'apprentissage.

<http://www.finitude.fr>

Correspondance Romain Rolland - Stefan Zweig 1910-1919, Tome I.

Éditions Albin Michel

Édition établie, présentée et annotée par Jean-Yves Brancy. Parmi les correspondances majeures de l'écrivain Romain Rolland, il manque au catalogue de l'édition française celle qu'il entretint avec Stefan Zweig.

Les lettres de Rolland se trouvent à Jérusalem, celles de Zweig à la Bibliothèque nationale de France. Ces documents constituent un témoignage irremplaçable pour l'histoire culturelle européenne du début du XXème siècle. Le lecteur se trouve propulsé dans la période de la Première Guerre mondiale puis de l'entre-deux-guerres, avec en toile de fond la progression des totalitarismes et la succession des événements qui entraînent l'humanité d'un conflit à l'autre.

Au-delà du dialogue entre deux intellectuels appartenant à des nations étrangères, il est remarquable d'observer les efforts de chacun pour œuvrer au rapprochement des peuples et des cultures.

Les lettres couvrent trois décennies et se font l'écho des réflexions de deux écrivains engagés, luttant contre vents et marées. On découvrira dans les volumes 2 et 3 leurs commentaires et analyses face à la montée inexorable des périls qui menaçaient non seulement l'Europe, mais le monde entier.

1er volume : 1910-1919 (environ 310 lettres - 435 pages)

2ème volume : 1920-1927 (environ 331 lettres - 464 pages) à paraître en 2015

3ème volume : 1928-1940 (environ 303 lettres - 400 pages) à paraître en 2016

<http://www.albin-michel.fr>

le 24 mars à 20h15 au Studio des Ursulines : présentation par Jean-Yves Brancy de « Stefan Zweig - Romain Rolland, correspondance 1910-1914 » publié aux Editions Albin Michel, lecture de correspondances suivie de la projection du film de Francesco Rosi « Les hommes contre ».

Max Jacob – Lettres à six amis. Presses Universitaires de Rennes

Huit spécialistes de Max Jacob se sont réunis sous la direction d'Anne Kimball pour présenter six correspondances du poète. Les lettres s'étalent de juin 1921, lors de l'arrivée de Max Jacob à

Saint-Benoît-sur-Loire, au 28 janvier 1944, peu avant sa mort le 5 mars. Deux des correspondances datent du début de cette période, deux se concentrent sur l'Entre-deux-Guerres, trois s'étalent sur la période 1929-1944 créant une sorte de mini-biographie du poète. Chaque correspondance est largement annotée ; certaines s'accompagnent de photos ou de documents. Chacune révèle une face différente de l'écrivain qui s'adapte à la personnalité de son interlocuteur. Avec Charles Oulmont il se montre avenant, mais s'agace lorsque le romancier devient trop exigeant. Envers Louis Vaillant, son meilleur ami, il est tendre, amoureux même. René Iché partage sa foi, et ils travaillent ensemble sur le médaillon qui orne la couverture de cet ouvrage. Un article pourtant élogieux de Jean Cassou sur lui l'a d'abord froissé, mais il finit par respecter et aimer l'écrivain. À Louis Dumoulin, exilé dans le midi pendant la guerre, il raconte les souvenirs de ses années montmartroises. À cette même époque il se prend d'amitié pour le jeune et très intelligent instituteur, Marcel Métivier. Ces lettres sont restées la propriété des héritiers des correspondants, ce qui explique qu'elles soient non seulement inédites mais aussi inconnues des chercheurs.

<http://www.pur-editions.fr>

Théodor W Adorno – Siegfried Kracauer Correspondance 1923-1966. Éditions Le Bord de l'eau, collection Altérité critique, (Lormont 33)

Publication de la version française d'une correspondance qui couvre plus de 40 ans d'une histoire d'amitié, une histoire intellectuelle, culturelle, politique et, la montée du nazisme en Allemagne (les lettres vont de 1923 jusqu'à la mort de Kracauer en 1966).

La première publication de cette correspondance en Allemagne par les éditions Suhrkamp date de 2008. Elle contient les lettres (très rares de cette période 1923-1925) qu'Adorno écrivit dès 1923 - il est alors âgé de 20 ans. La publication de ces correspondances dans la collection « Altérité critique » s'inscrit au sein d'un projet plus vaste d'édition d'ouvrages sur la Théorie critique de l'École de Francfort, en vue d'analyser la crise de la société moderne.

<http://www.editionsbdl.com/fr/>

Lettres à pattes et à poils, Éditions Thierry Magnier. Après les *Lettres à plumes et à poils*, les animaux reprennent la plume pour échanger des correspondances. Lettres d'un dictyoptère au courrier du cœur (la coccinelle a en charge la rubrique courrier du cœur) ; lettres de la chèvre à Monsieur Seguin ; lettres du moustique à la fenêtre qui refuse de s'ouvrir ; lettres du chienchien à sa mère...

<http://www.editions-thierry-magnier.com/>

Femmes sur le pied de guerre – Chronique d'une famille bourgeoise 1914-1918, Éditions Les Presses Universitaires du Septentrion.

La correspondance privée des « Femmes de la famille Rézal » apporte un éclairage original et un regard renouvelé sur « le mode de vie d'une famille bourgeoise » durant la Grande Guerre.

Julie la mère, figure centrale, Berthe, la grand-mère, porte la mémoire de la guerre, les sœurs Mériem et Chérifa, déterminées à accomplir leur part de l'effort de guerre. Ces femmes maintiennent coûte que coûte par l'écriture le lien d'affection qui les relie à quatre jeunes combattants, Salem, Younès, Paul et Louis, comme si, « de leurs mots, dépendaient leurs vies... »

<http://www.septentrion.com/>

Émile Gallé, correspondance croisée avec Henriette Gallé 1870-1904 - La Bibliothèque des Arts Editeur, Lausanne (parution avril)

Emile Gallé rencontre Henriette Grimm en 1874. La correspondance ici publiée ne représente qu'une fraction de la correspondance échangée, celle conservée dans la demeure familiale nancéienne. Le volume rassemble deux cents lettres ou cartes postales qui valent pour leur franchise de ton. Elles racontent l'histoire d'un couple et constituent un témoignage de tout premier ordre sur la place tenue par l'affaire Dreyfus dans la vie quotidienne des Français. Elles retracent aussi le moment où Emile Gallé s'impose sur la scène nationale et internationale avec le succès retentissant qu'il remporte à l'Exposition Universelle de 1889 et devient une personnalité du Tout-Paris mondain, littéraire et artistique.

« Pontigny / Les Décades de Paul Desjardins 1910-1939, Une aventure intellectuelle du XX^e siècle », Éditions Orizons (parution 26 mars 2014)

Livre-album dont l'objectif est de faire (re)découvrir l'originalité et l'unicité de ces Décades initiées et dirigées par Paul Desjardins, leur richesse d'inspiration, la diversité et la qualité des personnalités françaises et internationales qui ont participé, dans les disciplines les plus diverses : philosophie, littérature, religion, histoire, sciences... Les textes – rédigés par Pierre Masson - racontent chronologiquement l'histoire des Décades, après un premier chapitre consacré à leur créateur Paul Desjardins.

Jean-Pierre Prévost met en place l'iconographie (choix des photos, des lettres - au nombre de 70 - et des dédicaces manuscrites...).

- le 26 mars : lancement de l'ouvrage en présence des auteurs à maison d'édition Orizons.

Correspondances d'auteurs de théâtre, Théâtre ouvert, Centre National des Dramaturges Contemporaines.

Né en 1971 au festival d'Avignon, et installé depuis 1981 au Jardin d'hiver dans le 18^e arrondissement de Paris, le Théâtre Ouvert est un théâtre d'essai et de création qui possède 40 années d'archives sur les dramaturgies contemporaines.

Numérisation et mise en ligne de correspondances avec les auteurs contemporains « phares » de l'histoire de Théâtre Ouvert :

L'équipe de Théâtre Ouvert commence actuellement un travail archivistique de grande envergure visant à la sauvegarde, à la valorisation et à la mise à disposition du public (via son site internet) de ses 40 années

d'accompagnement des écritures théâtrales nouvelles.
Pour cela, ils entament en 2012 l'inventaire et la numérisation des documents clés concernant la mission de Théâtre Ouvert de découvreur des nouvelles écritures.
Parmi les documents symptomatiques des activités de Théâtre Ouvert qui peuvent s'avérer précieux pour remettre en perspective le côté « découvreur » de Théâtre Ouvert :

- les rapports de lecture argumentés écrits par l'équipe réunie en comité de lecture
- des comptes rendus de rendez-vous avec les auteurs
- des manuscrits de pièces dans plusieurs versions successives
- des échanges écrits avec les auteurs pendant parfois plusieurs décennies

<http://theatre-ouvert.net>

Manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture.

Raconte-moi mon Histoire, Il y a 100 ans : la Grande Guerre – Centenaire 1914-18 – Réponses aux Lettres de Poilus / ARPEJ Association de promotion de la presse à l'école, de septembre 2013 à juin 2014. Il s'agit de permettre aux élèves du plus grand nombre d'établissements d'écrire sur le Conflit et sa Mémoire.

L'oeuvre phare du projet est le Concours de Réponses aux Lettres de Poilus que l'ARPEJ a établi avec la Fondation Varenne. Les textes des élèves seront publiés dans un recueil national à paraître à l'automne 2014.
<http://pressealecole.fr/2013/01/raconte-moi-mon-histoire-comment-ecrire-un-article/>

Association Théâtre Le Fenouillet / Drôme

Mise en valeur théâtrale d'une correspondance entre les membres d'une même famille d'agriculteurs de Cléon d'Andran dans la Drôme.

Correspondance échangée durant la Première Guerre Mondiale (un millier de lettres) entre les hommes partis au front et la femme et les enfants restés à la ferme.

Labellisé par le Comité départemental du centenaire 1914, le spectacle est présenté une quinzaine de fois à la Cartoucherie de Valence, à Montélimar, et dans une version plus courte, dans les collèges de Crest, Nyons...

- **le 7 mars** à la Médiathèque de Chateauneuf sur Isère, le **16 à Soyons**, **le 17 mai** à Montélimar et le 7 juin à Saint Romain de Leers

Le Printemps des Poètes 2014, « Au cœur des Arts », du 8 au 23 mars

avec Ernest Pignon Ernest, parrain de la 16ème édition.

Le Printemps des Poètes met à l'honneur **Max Jacob**, à l'occasion du 70ème anniversaire de sa mort.

L'Enseigne de La Poste, et la Fondation qui promeut l'expression écrite, impriment cinq cartes postales poèmes distribuées dans les « Villes et Villages en poésie ».

Un clip poème réalisé par le photographe et vidéaste Frédéric Lecloux à partir d'un poème de ----- est diffusé du 8 au 23 mars sur les écrans des bureaux de poste.

<http://www.printempsdespoetes.com>

« **Max Jacob 1876-1944, vie et mort d'un archange foudroyé** », de mars à novembre. Association des Amis de Max Jacob.

Dans le cadre de la commémoration du 70ème anniversaire de la mort de Max Jacob, l'Association des Amis de Max Jacob présente des manifestations qui se déroulent à Orléans, Saint-Benoît-sur-Loire, Quimper, Lyon, Paris, Drancy... Elles évoquent la période 1940-1944 et permettent d'aborder les étapes de l'existence du poète à partir de 1940, sous la menace des mesures antisémites : persécutions, recensement, port de l'étoile jaune, spoliations, puis son arrestation et sa déportation.

Conjointement, le Printemps des Poètes mettra Max Jacob à l'honneur pour sa 16ème édition.

1. De mars à novembre au CERCIL (Centre de Recherche sur les Camps d'Internement du Loiret) à Orléans : Max Jacob : correspondances à l'heure allemande.

2. Trois lectures de correspondances par Fabienne Peter dont une pendant le week-end « Sorties Télérama », parallèlement à l'exposition « Max Jacob, un poète assassiné ».

3. **Le 25 mars au CERCIL à Orléans** : Les poètes assassinés. Soirée-lecture présentée par Claude Mouchard

Évocation de l'œuvre poétique et épistolaire des poètes assassinés pendant la Seconde guerre mondiale : Jacob, Desnos, Fondane, et des poètes internés aux camps de Jargeau et de Pithiviers.

4. Le 29 novembre à la Médiathèque d'Orléans : colloque Écrire la menace

et au Centre Dramatique d'Orléans : spectacle Artaud / Barrault de Denis Guenoun avec Stanislas Roquette.

Association Théâtre Le Fenouillet - Drôme. Mise en valeur théâtrale d'une correspondance entre les membres d'une même famille d'agriculteurs de Cléon d'Andran dans la Drôme.

Correspondance échangée durant la Première Guerre Mondiale (un millier de lettres) entre les hommes partis au front et la femme et les enfants restés à la ferme.

Labellisé par le Comité départemental du centenaire 1914, le spectacle est présenté une quinzaine de fois à la Cartoucherie de Valence, à Montélimar, et dans une version plus courte, dans les collèges de Crest, Nyons...

- le 7 mars à la Médiathèque de Chateauneuf sur Isère,

- le 16 mars à Soyons,

- le 17 mai à Montélimar

- le 7 juin à Saint Romain de Leers

Europa Film Akt - Festival l'Europe autour de l'Europe - 9ème édition à Paris du 12 mars au 13 avril

La 9ème édition a pour thème Lumière et obscurités

- **le 21 mars à 19h00 à la Fondation Hippocrène** : lecture de lettres de poilus et chants de femmes, avant la projection du documentaire « Juste avant l'orage ».

- **le 24 mars à 20h15 au Studio des Ursulines** : présentation par Jean-Yves Brancy de « Stefan Zweig - Romain Rolland, correspondance 1910-1914 » publié aux Editions Albin Michel avec le soutien de la Fondation La Poste, lecture de correspondances suivie de la projection du film de Francesco Rosi « Les hommes contre ». www.evropafilmakt.com

Lettres du Pays - Pays de Loire-Beauce de 2012 à 2014. L'association *Les fous de Bassan* à Beaugency en collaboration avec les postiers de la région, met en place un projet culturel en milieu rural qui s'échelonne sur trois ans (quarante communes sont concernées). La population qui demeure ou travaille dans le Pays Loire-Beauce est invitée à écrire une ou des lettres pour parler du pays.

Certaines de ces lettres seront confiées à des artistes qui apporteront une réponse artistique en 2013.

Point d'étape :

- Année 2012 : 437 Lettres (toutes les Lettres spontanées, numériques, manuscrites, cartes postales) ont été prises en compte ont été réceptionnées, toutes consultables sur la rubrique TOUTES LES LETTRES du site <http://www.lettresdupays.com>

- Année 2013 : réponses artistiques, lectures-concerts et organisation des manifestations de 2014.

40 Lettres ont été transmises à 40 artistes et artisans d'art du Pays Loire Beauce et d'ailleurs, officiant dans des disciplines diverses : littérature, musique, arts plastiques, céramique, couture, photographie, vidéo, gravure de pierre, verrerie... Chaque réponse prend en compte la spécificité de l'élément au cœur de la Lettre et la façon dont l'expéditeur l'a mis en mots.

Durant cette phase la représentation de lectures-concerts conviviales et festives, diffusées dans 12 communes du Pays Loire Beauce, a permis à la population de goûter quelques LETTRES du PAYS interprétées, lues et chantées par 3 comédiens et un musicien

Manifestations associant textes et musique

Le Centre des Ecritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste, créé en 2006 avec l'arrivée de la Fondation d'entreprise La Poste.

Le Centre des écritures, en milieu rural, développe des dispositifs de formation et d'accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d'Astaffort, qui permettent l'émergence collective de projets artistiques.

A côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Ecritures organise

le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

- **le 10 avril au Studio Raspail : concert Davy Kilembé et Sylvain Reverte.**

- le 16 mai à Astaffort :

Concert de clôture des 38èmes Rencontres

Concert des 20 ans avec Francis Cabrel Alain Souchon, Renan Luce...

7ème soirée de remise du Prix Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste

Les deux lauréats des Rencontres d'Astaffort 2013 récompensés, se produisent sur scène.

<http://www.voixdusud.com>

Association du Prix du Jeune Ecrivain - Les Lettres de Madame de Sévigné

Spectacle de correspondance théâtralisée tiré des Lettres de Madame de Sévigné avec :

Maud Rayer, lectrice

Manuel de Grange, luth.

Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de Sévigné, a accumulé pendant 25 ans une correspondance impressionnante avec sa fille, Madame de Grignan, à la fréquence de deux à trois lettres par semaine. Mélange de bienséance et de badinage, les Lettres de Madame de Sévigné mettent en avant son talent incontestable d'écrivain mais surtout un reflet de la société française du XVIIème siècle.

- **le lundi 28 avril à l'Auditorium du Siège de La Poste**

<http://www.pjef.net>

TM+, Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui - Concert-lecture pour hautbois et harpe « 14-18 : Carnets de notes »

Le projet *14-18 Carnets de notes*, avec Anne Ricquebourg harpiste, récitante, et Jean-Pierre Arnaud, hautboïste, récitant, a été labellisé par le comité du centenaire.

Ce concert-lecture autour des correspondances de guerre donne à entendre, d'une part, des témoignages de quatre années de guerre, par l'intermédiaire de lettres et de courts extraits de récits autobiographiques, et d'autre part, la musique d'une époque, de 1914 à 1925 environ, de compositeurs français ou allemands eux-mêmes mobilisés, touchés de près ou de loin par la guerre.

Textes de Guillaume Apollinaire, Louis Pergaud, Maurice Genevoix, Alain Fournier, Blaise Cendrars, lettres d'enfants à leur père...

Compositions de Claude Debussy, Albert Roussel, Lili Boulanger, Erik Satie, Maurice Ravel...

- **le 10 avril 2014**, lancement d'une tournée dans les médiathèques des Hauts de Seine : Nanterre, Courbevoie, Asnières-sur-Seine...

- le 2 juin au Siège de La Poste

- automne 2014 : médiathèques d'Ile-de-France, collèges, lycées, centres d'animation.

Des actions solidaires en faveur de l'écriture pour tous.

Association II mots en Images - Se souvenir des belles choses à Perpignan de septembre 2013 à septembre 2014 2012 (poursuite de l'action débutée en 2012)

L'association met en place des ateliers hebdomadaires d'écriture & vidéo « De l'exil à l'image » avec des personnes malades d'Alzheimer accueillies au centre thérapeutique de jour Le Grand Platane à Perpignan.

La dernière étape consiste à mettre en image et en son la lettre manuscrite, que les participants ont écrite au fil du temps dans leur cahier de notes. Réalisation de 6 lettres vidéo de 6' chacune et d'un film de 13' comprenant divers témoignages. Les ateliers sont menés par Elsa Piat, psychologue, Anne-Marie De Franssu, réalisatrice et Claude Fages, écrivain.

Compagnie Mises en scène Avignon, « La Parabole des papillons » à partir de l'automne 2013

Ce projet est mené avec les habitants des Quartiers Montclar et Champfleury.

Pour La Parabole des papillons des ateliers de parole ont été menés pendant quatre mois avec une centaine de femmes qui ont évoqué leurs rapports à leurs voisins, à leur intérieur, à leurs enfants, aux hommes, à leur mari, à leurs parents, à leur corps. Le spectacle retracera cela, « l'être femme » de la petite fille à la vieille femme, de la femme du quotidien aux grandes figures mythiques, théâtrales ou politiques.

Un autre pan de ce travail a été réalisé avec de jeunes hommes. Depuis deux ans Cheikh Sall (directeur artistique de la compagnie Croisements) conduit à Mises en scène un projet de percussion corporelle. Ce projet, La fanfarumaine, implique une centaine de participants composés de jeunes et d'adultes des différents quartiers de la ville d'Avignon.

Cinq jeunes hommes issus de La fanfarumaine seront intégrés à La Parabole des papillons. Les enjeux sont multiples : donner à entendre des paroles de femmes, qu'ils n'ont pas l'habitude d'avoir au quotidien, à des jeunes gens qui pour la plupart pourraient être ou sont leurs fils ou petits-fils et mettre en valeur une danse urbaine actuelle et populaire, peu considérée malgré la grande technicité qu'elle requiert.

- du 5 au 9 juillet 2014 à l'Auditorium du Grand Avignon - Le Pontet : restitution de la parole des ateliers transcrite en une parole théâtrale.

Un atelier d'écriture est proposé aux vingt participant(e)s non professionnel(le)s de La Parabole des papillons, à partir de l'automne 2013. C'est pour la compagnie un moyen d'accompagner les personnes, d'évaluer son travail, et de mesurer la pertinence de sa démarche de co-construction.

Le travail est conduit par Michèle Addala et Gilles Robic avec lesquels une complicité s'est nouée. Lors de plusieurs rendez-vous, ils accompagnent, soutiennent les participant(e)s dans la rédaction d'une lettre relatant leur expérience et qu'ils/elles adresseront à la personne de leur choix, l'occasion d'engager pour eux une correspondance épistolaire.

Ces textes seront lus, récités, joués, interprétés dans le cadre du colloque retraçant les parcours et les trajectoires des participant(e)s impliqué(e)s dans des expériences telles que celles menées ici. Ce colloque est préparé par Mises en scène pour 2014 en partenariat avec Art Vivant Vaucluse, la Mission locale du Grand Avignon et le soutien de la Caf de Vaucluse.

120 heures d'ateliers d'écriture pour les participants.

La restitution publique des écrits permettra aux citoyens d'Avignon de rencontrer cette population de leur ville, que l'on n'entend que trop peu. Les représentations du spectacle La Parabole des papillons participent de cette même volonté de rencontre des citoyens avignonnais. Le colloque sera l'occasion d'interpréter une nouvelle fois devant le public.

<http://www.misesenscene.com/>

Association Léo Lagrange - Atelier de théâtre créatif « De la prison à l'Odéon » à la Maison d'arrêt de Fleury Mérogis, de septembre 2013 à mars 2014

Sylvie Nordheim anime des ateliers d'écriture créative à la Maison d'arrêt de Fleury Mérogis. A partir d'improvisations autour d'un thème commun, douze personnes, détenues en longue peine, réparties en deux ateliers écrivent deux pièces reliées par un même fil conducteur, lesquelles composeront un spectacle en deux actes.

- en mars, restitution du spectacle au Théâtre de l'Odéon : le théâtre met une scène à disposition pour accueillir un plus large public et faire découvrir le travail aux médias. Tout au long de l'année, l'Odéon missionne des membres de l'équipe artistique, comédiens, metteurs en scène, scénographes qui viennent parler à Fleury-Mérogis de leurs métiers.

Association MACAO Ecriture(s) Paris 13ème, de septembre 2013 au printemps 2014.

Dans le cadre de la Politique de la Ville, l'association propose à l'Espace de Vie Sociale L'Escale :

- **des ateliers d'écriture** destinés aux jeunes et adultes de 11 à 70 ans. En réponse aux besoins d'information, de communication et de partage intergénérationnel, les participants rédigent un journal de quartier trimestriel, le « Journal de l'Amiral » distribué dans les 650 boîtes aux lettres des résidents. Ateliers bimensuels d'une durée de 2 heures.

- le projet « Au Pied de la Lettre » art postal et correspondance.

Cette action développe un lien de correspondance entre les habitants (une quinzaine de personnes) et des artistes. L'objectif des ateliers d'écriture et d'art postal étant de créer des cartes postales rédigées et des enveloppes qui seront adressées aux artistes. Ceux-ci, intervenants qualifiés en art thérapie, apporteront une réponse.

<http://www.macao-ecritures.com>

Association Elan Retrouvé - Fontenay aux Roses, de septembre 2013 à juin 2014.

Le Centre Psychothérapique de Jour de Fontenay aux Roses accueille des enfants et des jeunes autistes ou souffrant de troubles envahissants du comportement.

L'activité « **Mini Journal** » est destinée à 22 enfants et jeunes de 8 à 18 ans : il s'agit de créer un journal comprenant divers articles selon les centres d'intérêt des participants.

Les ateliers de 2 heures par semaine sont encadrés par l'équipe d'éducateurs et une intervenante extérieure.

Certains enfants apprennent à se servir de l'ordinateur pour écrire leurs textes.

Faire le récit des activités qui se déroulent au cours de l'année, illustrer les textes par des photos... fait naître chez ces enfants fragilisés le sentiment d'appartenance à un groupe, permet des références à un passé commun, et favorise entre eux les échanges : lecture réciproque des articles auxquels ils ont participé, affirmation de leurs goûts, musicaux ou autres.

Parmi les enfants qui participent au Mini Journal, 5 pourront réintégrer le circuit scolaire.

<http://www.elan-retrouve.fr/elan-retrouve-presentation.php>

Sport dans la ville - Apprenti'Bus de septembre 2013 à juin 2014

L'association Sport dans la ville a pour objectif, à travers l'ensemble de ses programmes, de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des 3500 jeunes inscrits dans ses 25 centres sportifs en régions Rhône-Alpes et Ile-de-France.

Le programme Apprenti'Bus - qui entre dans sa 4ème année de fonctionnement - concerne des jeunes âgés de 7 à 11 ans, issus des quartiers sensibles de l'agglomération lyonnaise au sein desquels Sport dans la Ville a implanté un centre sportif (11 quartiers sensibles de la région Rhône-Alpes : Lyon-Vaise, Lyon-La Duchère, Lyon-Mermoz, Vaulx-en-Velin, Villeurbanne, Rillieux-La-Pape, Bron, Décines, Givors et Pierre Bénite).

Des ateliers de lecture, d'écriture et de communication sont proposés aux enfants pour améliorer les résultats scolaires et favoriser ainsi leur intégration professionnelle future. Les projets communs portés par les enfants : écriture du Petit Journal de l'Apprenti'Bus, constitution d'un recueil de contes, nouvelles et bandes dessinées, réalisation de reportages photo et vidéo. Sorties pédagogiques pendant les vacances scolaires.

Sur la saison 2012/2013, 300 enfants ont bénéficié du programme Apprenti'Bus. Grâce à la mise en place d'un deuxième bus, deux fois plus d'enfants ont pu (toujours par groupes de 12) être accueillis et suivis au sein du programme.

<http://www.sportdanslaville.com/>

Apfée, Association pour favoriser l'égalité des chances à l'école - Coup de Pouce Clé en Guadeloupe, à La Réunion et en Martinique de septembre 2013 à juin 2014

L'Apfée ouvre 20 nouveaux clubs Coup de Pouce Clé (Club de lecture écriture) dans les DOM-TOM : 2 en Guadeloupe, 6 à La Réunion et 12 en Martinique.

Le Coup de Pouce Clé est une action d'accompagnement extrascolaire pour donner plus de chances aux enfants en échec scolaire.

Le constat est alarmant : plus de 100 000 enfants sortent chaque année du CP en grande difficulté de lecture et d'écriture. La majorité d'entre eux sont ceux qui n'ont pas, après l'école, le soutien indispensable pour réussir leur premier apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Un dispositif de prévention précoce reproductible à grande échelle permet d'apporter une réponse efficace au fléau de l'échec scolaire.

Depuis sa création en 1994, 80 000 enfants ont bénéficié du Coup de Pouce Clé. 9 enfants sur 10 ont échappé à l'échec précoce en lecture et en écriture.

Dispositif :

Un groupe de 5 enfants de CP repérés par leur enseignant comme ayant des fragilités en lecture est pris en charge par un animateur formé et rémunéré qui les réunit 3 fois par semaine après la classe.

Les activités ludiques, courtes et dynamiques, dans lesquelles les enfants sont placés systématiquement en situation de réussite, portent exclusivement sur le « dire, lire, écrire ».

Les parents sont impliqués dans le suivi de leur enfant et participent à au moins une séance par trimestre.

Cette action dans les DOM-TOM concerne 100 enfants et leur famille.

<http://www.apfee.asso.fr>

Association L'Aire à mots à Paris, de septembre 2013 à juin 2014.

L'association créée en 1997 propose entre autres sur une année scolaire des ateliers « d'écriture inventive, et d'arts plastiques ».

Public visé : 10 enfants et 12 jeunes (7/12 et 12/16 ans) du 10ème arrondissement de Paris (quartier des Portes Saint Denis et Saint Martin) et arrondissement limitrophes.

<http://aireamots.com/>

Association Futur Composé à Paris de septembre 2013 à juin 2014

L'association Futur Composé organise tous les deux ans un Festival Culturel atypique dans lequel sont associés des artistes professionnels - célèbres ou non - et des artistes amateurs intervenant dans des institutions spécialisées dans la prise en charge des personnes autistes.

Les jeunes gens qui participent aux spectacles et manifestations du Festival du Futur Composé souffrent d'autisme ou troubles apparentés. Ils ont tous été exclus très jeunes du système scolaire, malgré des capacités créatrices parfois extraordinaires.

Deux axes principaux au festival, du 24 au 29 juin :

1. Un spectacle : Comédie musicale (théâtre, danse, musique, acrobatie) « Blanche Neige » au théâtre Montfort, une création particulière puisqu'il s'agit d'un texte écrit « sur mesure » pour des personnes handicapées avec leurs éducateurs et des comédiens professionnels.

2. Des animations et expositions à l'Académie Fratellini (plusieurs chapiteaux, halles, ateliers...). Parmi les

nombreuses prestations chorégraphiques, théâtrales, musicales... sont présentées des œuvres écrites à partir d'improvisation ou de travaux réalisés par des personnes autistes qui disent leurs textes sur scène, en les faisant interagir avec une musique jouée par d'autres autistes et des musiciens professionnels, mêlant ainsi la création poétique et musicale.

Le travail d'écriture consiste donc au recueil par des artistes ou des éducateurs des paroles des jeunes, ceux-ci se réappropriant ensuite leurs propos, grâce à l'écriture de ces textes par des tiers. Ils les apprennent alors par cœur, et improvisent eux-mêmes, ou avec d'autres, proposant de la musique sur leurs mots.

Ces ateliers ont lieu une fois par semaine, le projet est de présenter une mise en scène de ce travail, avec un autre spectacle, pour l'inauguration du festival 2014. Il n'y a aucune thématique imposée dans le cadre de ces ateliers. Les jeunes gens travaillent en groupes de 3 à 5.

La Maison Thérapeutique du Lycéen et du Collégien, Unité de soins rattachée à l'EPSM Etienne Gourmelin à Quimper, de septembre 2013 à juin 2014.

La Fondation soutient les ateliers d'écriture de la Maison Thérapeutique du Collégien et du Lycéen depuis sa création en 2009. Le bilan est très positif car les adolescents participant à cet atelier sont mieux préparés à suivre le travail thérapeutique et les relations avec l'équipe soignante s'améliorent sensiblement.

Ces ateliers sont reconduits pendant l'année scolaire 2013-2014.

L'animation en est assurée par un orthophoniste, Mr Boussard, qui propose de continuer à utiliser la bande dessinée comme moyen d'expression.

La base reste l'écrit : écriture du scénario, des dialogues et des situations.

Chaque participant développe son propre texte en bande dessinée, après en avoir choisi le thème, au cours d'une séance de recherche de projet. Aucun prérequis en dessin n'est exigé.

Cette approche de l'atelier se révèle intéressante pour les patients car :

- la bande dessinée est souvent l'une de leurs références,
- des règles s'imposent pour passer de l'écrit au dessin (apprentissage des codes)
- importance de l'aspect ludique

<http://www.epsm-quimper.fr>

« Un tremplin pour l'avenir », Association des jeunes et des lettres, Paris de septembre 2013 à juin 2014

Créée il y a trois ans, l'association a pour objet de développer un programme culturel dans les lycées parisiens Honoré de Balzac et Henri Bergson, auprès de jeunes lycéens ayant un potentiel scolaire, mais ne bénéficiant pas d'un environnement socioculturel leur donnant toutes chances de réussite.

Le programme se déploie en 3 temps :

- pendant l'année scolaire, d'octobre à juin, un parcours théâtral de 9 représentations (une par mois) qui cherche à couvrir les grands textes de l'Antiquité à nos jours et qui permet de découvrir des lieux de théâtre différents. A chaque représentation est associée une **table ronde** à laquelle participent des intervenants : membres de l'équipe artistique du spectacle, conseiller artistique du théâtre, comédiens... Pour chaque représentation, une fiche « Autour de ... » est fournie aux élèves participant au programme qui leur présente rapidement l'auteur et la pièce et qui leur suggère des ouvertures vers d'autres arts : un journal de bord élaboré par chacun doit rendre compte de leurs recherches et de leurs critiques des spectacles vus.

<http://jeunes-lettres.org>

Association Uni'Sons à Montpellier quartier de La Paillade, de septembre 2013 à août 2014.

Uni'Sons propose depuis 12 ans des ateliers d'écriture et de musique hip hop aux jeunes de 12 à 25 ans. Les jeunes bénéficiaires sont bien souvent en rupture de confiance avec les institutions scolaires.

Uni'Sons propose à la fois une forme d'expérience artistique et éducative.

Les jeunes doivent écrire un texte et exprimer leurs ressentis.

En compagnie des animateurs ils échangent, expriment, écrivent avec un objectif : enregistrer un morceau en studio, le graver sur un CD qui leur est offert.

L'association travaille avec des centres de réinsertion pour jeunes déscolarisés.

<http://www.ot-montpellier.fr/annuaire/association-uni-sons.html>

Association ACERMA - Atelier d'écriture spontanée à Paris 19ème de septembre 2013 à août 2014

L'association ACERMA se situe à l'interface du soin et de la vie citoyenne grâce à des activités aidant des personnes à retrouver leur place dans la société, avec leur différence. En complément des soins médico-psychosociaux, l'association propose des ateliers créatifs ciblés sur les déterminants et les conséquences. Elle est en lien avec les structures de soins qui informent les malades des actions menées.

Les patients sont accueillis individuellement, guidés pour s'inscrire aux activités adaptées et être accompagnés ensuite par la dynamique de groupe.

« Il s'agit là d'un maillon essentiel entre le soin et les activités des centres culturels, c'est le pont entre la maladie et la vie. »

Une autre particularité de l'ACERMA est d'ouvrir les activités à tout public car la mixité est un moteur essentiel pour les personnes issues du soin, associant stimulations, motivation, et contribuant à un changement de regard du public sur les addictions.

De fait, cette approche originale contribue à la prévention à différents niveaux.

L'atelier Ecriture spontanée accueille 5 à 12 participants et se tient tous les mercredis de 19h30 à 22h. Il tend à favoriser l'expression écrite, comme elle vient, dans la confiance.

Il n'y a pas de recherche de « beau » littéraire, ni de « bien ».

On s'aide de jeux pour faire démarrer les stylos, on écrit seulement pour le plaisir.

On lit (si on veut) ce qu'on a écrit et on en parle ensemble, sans jugement.

Il n'y a pas de nécessité d'assiduité, chaque séance est autonome.

<http://acerma.org>

Association Africultures - Roman-photo « Belleville en bulles » d'octobre 2013 à mai 2014

Le projet associe un groupe de 15 jeunes suivis par l'association Savoirs pour réussir et la rédaction d'Africoscope dans la réalisation d'un roman-photo en épisodes qui sera publié dans le magazine bimestriel Africoscope. La réalisation de ce roman-photo et sa publication dans Africoscope répond aux objectifs suivants :

- Permettre à une quinzaine de jeunes en situation d'illettrisme d'appréhender avec plaisir l'écriture et la lecture, à travers une approche ludique liant pratique de l'écrit, jeu d'acteur et photographie.
 - Redonner confiance à ces jeunes en situation d'échec dans leur rapport à la lecture et l'écrit, en les valorisant par une activité créatrice dont le résultat est publié dans un média et largement diffusé.
 - Encourager leur capacité à s'approprier un projet et à transmettre une parole, collective ou individuelle.
 - Susciter l'envie pour ces jeunes de développer des projets de formation professionnelle mobilisant leurs compétences écrites, scéniques et photographiques.
 - Lutter par une production culturelle contre les préjugés dont peuvent faire l'objet les personnes en situation d'illettrisme.
 - Valoriser et renforcer les liens entre ces jeunes et les habitants et le réseau associatif du quartier de Belleville.
 - du 31 octobre au 19 décembre : atelier d'écriture, 8 séances, tous les jeudis
 - du 9 janvier 2013 à début avril 2014 : prises de vue et montage
 - en mai 2014 : publication du roman-photo sous la forme d'un livret
 - en mai 2014 : publication du roman-photo sur 3 numéros du magazine Africoscope
- [http:// www.africultures.com](http://www.africultures.com)

Ville de Lens - Ateliers d'écriture, d'octobre 2013 à juin 2014

Dans le cadre de ses actions visant à rendre la culture plus accessible à des publics qui en sont éloignés, la Ville de Lens organise des ateliers dans une optique d'égalité des chances :

1. Ateliers d'écriture et de paroles « La Première Guerre mondiale » conduits par Pierre Outteryck auteur, professeur agrégé d'histoire. Écriture sur la mémoire des familles, de la ville et de la région. Projection du film « Joyeux Noël » au cours d'une des séances pour nourrir la réflexion sur le thème de la solidarité.

Public : bénéficiaires et bénévoles des Restos du Cœur

10 séances de deux heures à partir du mois de d'octobre 2013

2. Ateliers d'écriture et de paroles « Le regard de l'autre » menés par Philippe Masselot, auteur régional dans le cadre de l'exposition de photographies « Regards croisés sur la précarité » réalisée par l'Association Pour la Solidarité Active, présentée au Théâtre Municipal Le Colisée du 6 mai au 17 mai 2014.

Les textes produits sur le thème de la précarité donneront lieu à une restitution lors de l'exposition.

Public : adultes et jeunes hébergés à la Maison d'accueil -CHRS Schaffner

10 séances de deux heures à partir d'octobre 2013

3. Ateliers d'écriture et de paroles « Correspondance de guerre 1914-1918 » par La Compagnie, structure professionnelle pluridisciplinaire (théâtre, musique, vidéo) créée en 1993

Thème : dramatique radiophonique autour de la correspondance de guerre amoureuse, familiale ou amicale. Présentation aux participants du métier de l'acteur, du jeu, de la mise en scène, de la mise en voix, écoute d'extraits poétiques avant de passer à l'étape de d'écriture.

Les travaux d'écriture terminés, lecture à voix haute et enregistrement avec créations d'ambiances sonores. Remise d'un CD audio à chaque participant à l'issue de l'atelier.

Public : personnes du Centre Social Multisites

15 séances de deux heures de janvier à juin 2014

Les participants de ces trois ateliers auront accès à :

- la Médiathèque pour les recherches documentaires
- au Théâtre du Colisée où ils assisteront au spectacle « Ceux de 14 » d'après le texte de Maurice Genevoix - Compagnie La Parole du Corps, le 15 avril 2014
- au vernissage de l'exposition « Regards croisés sur la précarité ».

<http://www.villedelens.fr>

Fédération du Secours Populaire Français Clermont-Ferrand - Atelier d'écriture Le dire pour agir d'octobre 2013 à septembre 2014

Les antennes du Secours Populaire de Clermont-Ferrand reçoivent des personnes en situation de précarité, percevant ou non des minimas sociaux. Un ensemble d'ateliers a été mis en place, et notamment depuis octobre 2011 un atelier d'écriture « Le dire pour agir ». Les participants sortent de leur isolement, de leur découragement, acceptent les sorties culturelles ou festives proposées, et plusieurs s'engagent ensuite à leur tour en prenant part aux actions de solidarité que mène le Secours Populaire en cours d'année : collectes, brocantes...

Deux animateurs bénévoles conduisent les ateliers : un écrivain public et une retraitée. Les personnes racontent et écrivent ce qu'elles ont sur le cœur, ce qu'elles pensent, ce qu'elles veulent ou ne veulent plus. Outre le bénéfice qu'apportent l'expression écrite et la prise de parole en groupe, ces séances permettent aux animateurs de déceler plus précisément les difficultés (santé, surendettement...), d'orienter les personnes vers les structures appropriées, et de mieux les soutenir.

Deux ateliers par semaine de 2 heures, fréquentés en moyenne par une vingtaine de personnes.

<https://www.google.fr/#q=secours+populaire+français+clermont+ferrand>

Association Prado Rhône Alpes - Du slam, pour l'écrire et le dire, de novembre 2013 à juin 2014

L'association Prado Rhône Alpes regroupe 19 établissements de protection et d'insertion d'enfants, adolescents et jeunes adultes de 4 à 18 ans, victimes de maltraitance, en souffrance sociale ou psychologique, ou en prise avec un environnement délinquant. Les structures sont implantées dans les départements de l'Ain, l'Allier, l'Ardèche, l'Isère, la Loire et le Rhône, elles interviennent dans les domaines de la Protection de l'enfance et de la Protection judiciaire de la jeunesse.

L'un des établissements L'Autre Chance, se trouve à Fontaines Saint Martin dans le Rhône près de Lyon.

Le projet « Du slam, pour l'écrire et le dire » concerne dix jeunes de 14 à 17 ans qui viennent de différents pays : France, Afghanistan, Angola, Cameroun, Congo, Somalie, Mali et Tchad.

Ces jeunes en décrochage scolaire rencontrent des difficultés avec les savoirs de base, dans la définition de leur avenir et leur projet professionnel.

La musique apparaît comme un support sans frontières pour aborder la culture, l'histoire, la géographie, le vocabulaire.

Encadrés par l'équipe éducative et des intervenants professionnels, les ateliers d'écriture se déroulent en janvier, lors de 4 séances de 3h00.

Ces ateliers sont suivis de séances d'enregistrement, de la réalisation de CD remis aux jeunes et d'une restitution publique en juin 2014.

<http://www.prado.asso.fr/home.html>

Association Libreplume - Ateliers d'écriture à Bayonne de décembre 2013 à mars 2014

L'association Libreplume, implantée sur le territoire de la ZUP de Bayonne œuvre à la promotion de la littérature jeunesse et propose notamment depuis plusieurs années dans les aires d'accueil des gens du voyage des interventions hebdomadaires autour de la lecture.

Elle organise les 14 et 15 mars 2014 à Bayonne, à l'occasion du Printemps des Poètes, la Fête du livre Petit Bouquinville. En amont de cette manifestation, de décembre à mars, l'association met en place des ateliers hebdomadaires ludiques d'écriture poétique destinés à deux groupes d'enfants :

- un premier groupe de l'aire d'accueil des gens du voyage de Capbreton (sud des Landes)

- un deuxième groupe de la Fédération Syndicale des Familles de Bayonne Nord.

Les enfants échangeront une correspondance et se rencontreront lors de la Fête du livre Petit Bouquinville où leurs travaux seront exposés.

Association Prolifik Record - « Slide Kids 2014 » à Amiens Métropole, Département de la Somme, Région Picardie, de décembre 2013 à septembre 2014.

L'association propose, en collaboration avec les structures partenaires, un programme pédagogique, artistique et technique destiné à des jeunes de 7 à 28 ans issus des ZUS, habitant des zones d'Amiens Métropole, des zones rurales défavorisées de Somme, Picardie, qui éprouvent des difficultés avec la lecture et l'écriture.

Trois ateliers de pratique artistique pour créer des compositions musicales :

1- Slam/écriture

2 - Deejaying (Mix aux platines, scratch)

3 - Musiques électroniques via l'informatique.

L'idée est de combiner l'écriture avec la musique de façon ludique et attractive en proposant une médiation culturelle et pédagogique. L'association propose des sorties culturelles en lien avec les ateliers, incite à la mobilité géographique et à la découverte culturelle, valorise les actions menées au travers d'une mixité de publics réunis autour d'un spectacle artistique, valorise le projet mené via un enregistrement en studio et une valorisation des productions des jeunes. Les jeunes concernés s'inscrivent dans un projet à long terme.

L'association travaille avec les associations d'accompagnement à la scolarité ou directement avec les professeurs afin d'évaluer la progression scolaire de l'élève.

CRAPT - CARRLI - Plaisir d'Ecrire en Alsace, 15ème édition, de janvier à juin 2014.

Le Crapt-Carrli organise le Plaisir d'Ecrire depuis 1988-1999. Ce projet est largement identifié en Alsace par différents réseaux de formation, de l'insertion et du handicap et permet d'engager vers l'écriture un nombre important de jeunes et d'adultes en formation ou en insertion.

En 2013, 42 structures se sont mobilisées en vue d'une participation de leurs publics au concours régional d'écriture (31 structures dans le Bas-Rhin et 11 dans le Haut-Rhin). 244 femmes et 141 hommes.

En 2014, « Graines d'histoires » sera la thématique abordée sous différents angles : histoire personnelle, familiale, sociale ou historique.

<http://cragt-carrli.gip-fcip-alsace.fr>

OMAC, Office Municipal d'Animation de la Cité - Ecrire pour se (re) trouver, à Torcy de janvier à juin 2014.

Par le biais d'ateliers et d'animations, l'OMAC, ouvert à tous (enfants, jeunes, adultes et familles) permet un accès au savoir, aux loisirs et à la culture. Il propose également un accompagnement scolaire, des sorties et des activités intergénérationnelles.

L'atelier « Ecrire pour se (re) trouver » propose aux participants d'écrire leur histoire, en (se) racontant à soi-même, à ses enfants, à ses proches, les épisodes marquants de leur vie (souvenirs d'enfance qui se sont passés dans leur pays d'origine, conditions d'arrivée en France, problèmes d'intégration, d'acculturation...).

L'action est encadrée par un professionnel de l'écriture et les textes seront publiés dans un ouvrage collectif. L'atelier s'adresse aux habitants fréquentant le Centre Social. Le groupe est composé de 8 à 10 femmes.

Association l'Accord Parfait - Le théâtre et l'insertion sociale à Troyes, de janvier à juin 2014.

L'objectif de l'association est l'accompagnement, l'insertion sociale et professionnelle des populations migrantes à travers la mise en place d'ateliers et d'activités permettant l'accès à l'apprentissage de la langue française. L'usage de la langue du pays d'accueil constitue le premier facteur de l'intégration pour une vie sociale. L'association l'Accord Parfait explique que la pratique du théâtre est le meilleur moyen d'y parvenir de façon vivante à travers des dialogues. Elle met en place des ateliers en s'appuyant sur la découverte de la culture et de l'histoire de la ville de Troyes.

- de janvier à février : écriture des dialogues, travail de la langue, du texte, lecture à haute voix.

Parallèlement, visites d'une unité de textile, et du musée de Vauluisant à Troyes.

- de mars à juin : mise en scène

- en juin : trois représentations.

Public : 15 apprenants de l'association de 16 à 60 ans, issus des quartiers prioritaires.

Association Les Etablissements Bollec - Citad'elles au Centre Pénitentiaire de Rennes, de janvier à décembre 2014.

Les Etablissements Bollec font partie du comité de réflexion « Culture-Justice » en Bretagne, et sont à l'initiative du projet « Citad'elles ».

Il s'agit d'un atelier permettant à trente femmes détenues de publier un magazine féminin trimestriel.

Encadrées par des professionnels - une graphiste, une journaliste et écrivaine, une plasticienne - les femmes choisissent les sujets qu'elles veulent traiter, déterminent le chemin de fer, rédigent les articles, réalisent les interviews (les intervenants se déplacent au CPR), composent les illustrations. La revue est attendue et lue par 250 détenues.

Le 3ème numéro est sorti en décembre 2013. Trois nouveaux numéros à paraître en 2014 : Citad'elles n°4 en avril, Citad'elles n°5 en août et Citad'elles n°6 en décembre.

L'équipe des Etablissements Bollec fait fonctionner Citad'elles comme une vraie rédaction : à la sortie de chaque numéro, des journalistes extérieurs donnent leur avis et critiquent le magazine de manière constructive. Novateur, le projet a déjà été médiatisé : reportages en 2013 sur TF1, Canal +.

Hôpital Necker, association Astolfo sulla Luna, Ateliers « Le conte, les jeux d'écritures et l'art postal » de janvier à décembre 2014.

L'association Astolfo sulla Luna, les services de pneumologie, dermatologie dialyse, gastro-entérologie et néphrologie de l'Hôpital Necker et une classe de CM2 de l'école Falguière ont mis en place des échanges de correspondances entre les écoliers et les enfants malades.

A l'hôpital, deux artistes conteuses racontent des histoires aux enfants. Une artiste plasticienne leur propose ensuite de réaliser une carte postale illustrée au verso de laquelle ils écrivent des histoires, des devinettes... Leurs travaux sont envoyés aux élèves de l'école Falguière.

Les cartes postales seront exposées à la médiathèque de l'hôpital, à l'école...

Une centaine d'enfants est concernée.

« Petites formes, spectacles sur ordonnance », Groupe Hospitalier de l'Institut Catholique de Lille, Hôpital Saint-Vincent de Paul, à Lille, de février à mars 2014

Le Groupe Hospitalier de l'Institut Catholique de Lille propose, aux patients en situation d'isolement (une centaine de personnes) et au personnel soignant (une cinquantaine de professionnels santé), une création artistique en milieu hospitalier « petites formes, spectacles sur ordonnance » - projet qui réunit deux disciplines artistiques : l'écriture et la création théâtrale.

Le projet doit déboucher avec le soutien des artistes à des propositions de spectacles, de représentation dans les différents services hôtes, de l'édition d'un recueil poétique et d'affiches

L'objectif est de mettre en valeur les textes dans des formes vivantes d'expression.

- **le 18 mars à la Gare Saint Sauveur de Lille** : « La lettre est vivante ! »

Association Cafés Littéraires de Montélimar - La Revue des cafés

L'association organise traditionnellement des événements visant à promouvoir l'écrit, la chaîne du livre et les rencontres d'auteurs. Son activité principale consiste en l'organisation, le 1er week-end d'octobre, des « Cafés Littéraires de Montélimar » sur Montélimar et son bassin de vie. Elle met en place à partir de février 2014 et pour une durée de 8 mois, une nouvelle action intitulée « La Revue des Cafés ».

La Revue rassemblera l'ensemble des travaux effectués pendant les ateliers - proposés à différents publics - en relation avec différentes structures relais.

Un pôle « Atelier Revue » a été créé au Centre Social Colucci, lieu de regroupement des différents publics investis dans le projet.

Les ateliers ont pour objet la valorisation de l'écriture avec l'auteur invité, la mise en forme de l'écriture par différentes techniques, la mise en page d'un récit, un article. Les thèmes principaux de travail seront l'autoportrait, la description de l'environnement proche et actuel (« Ici et maintenant » dans le prolongement d'« Ici, là-bas : la route ») et le regard des publics sur l'actualité des Cafés Littéraires. La finalisation de la maquette sera confiée à un graphiste. 300 exemplaires de la Revue en couleur seront édités. Les participants seront invités à prendre part à la restitution de la Revue qui sera organisée lors du week-end de la 19ème édition des Cafés Littéraires de Montélimar.

Clinique Dupré - Sceaux, de janvier à juillet 2014

La clinique psychiatrique Dupré propose - intervention d'une infirmière et d'une éducatrice spécialisée - aux jeunes patients âgés de 16 à 25 ans en situation de souffrance psychique, un atelier hebdomadaire « lecture de textes et poésie ».

En juillet prochain (18 au 26 juillet) les jeunes patients découvriront un festival de poésie (Festival Poésie Les Voix Vives à Sète) au cours duquel ils participeront à différents ateliers, dont des ateliers d'écriture.

Association ADALEA - « Brouillons de culture, atelier d'écriture départemental » à Guingamp et Saint Brieuc, en 2014

L'association ADALEA accueille, accompagne et héberge des personnes en difficulté sociale, économique et psychologique. Elle est composée des quatre pôles dont un Pôle Ateliers d'insertion qui emploie 48 personnes en contrats aidés pour leur permettre de renouer avec le monde du travail et de s'insérer durablement par un accompagnement social adapté.

Elle propose aux personnes qui sont accueillies dans les Centres d'Hébergement et de Réinsertion Sociale de Guingamp et Saint Brieuc des ateliers d'écriture dans le but d'accéder à une pratique culturelle, de sortir du quotidien, de prendre ou retrouver confiance.

Avec l'appui de la FNARS Bretagne (Fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion sociale), les textes produits seront publiés dans un recueil et valorisés avec l'objectif d'initier une dynamique départe-

mentale, inter-établissements autour des activités culturelles. Ateliers de février à avril tous les 15 jours pour 19 participants. Les textes feront l'objet d'une publication dans un recueil.

Association Ondes & Cibèle / Atelier d'écriture et de slam à la Goutte d'Or à Paris dans le cadre du Festival Rhizomes, d'avril à juin 2014

Le festival Rhizomes programmé du 28 juin au 13 juillet, attire un public familial local du 18ème arrondissement et plus largement un public parisien et francilien.

Les ateliers de création artistique sont destinés à une vingtaine de jeunes de 13 à 18 ans habitant le quartier de la Goutte d'Or, classé en Politique de la ville, public partant peu ou pas du tout en vacances et dont l'accès aux pratiques artistiques en dehors de la sphère scolaire reste limité.

Animés par Dgiz, slameur et contrebassiste, les ateliers mêlent improvisation et écriture. L'enjeu est d'initier les participants à cette forme d'expression poétique qu'est le slam, en stimulant le lien entre poésie populaire et poésie savante, entre langage véhiculé par l'école et langue de la rue. Le musicien Mehdi Chaïb intervient deux jours autour des musiques d'Orient et du Maghreb afin que ces ateliers soient également l'occasion pour les participants de comprendre les liens et les influences entre des musiques traditionnelles séculaires et les musiques urbaines actuelles. Ces ateliers - résidence doivent aboutir à la réalisation d'une création présentée publiquement par les participants accompagnés de Dgiz, Mehdi Chaïb et d'un acrobate-improvisateur, mettant ainsi à l'honneur l'improvisation et le mélange des genres.

Ils se déroulent pendant les vacances de Pâques, **du 14 au 25 avril**, et au début des vacances d'été pour les restitutions publiques, dans le cadre de la Fête de la Goutte d'Or et du festival Rhizomes.

- le 21 juin 2014 : première restitution publique dans le cadre de la Fête de la Goutte d'Or
- le 28 ou 29 juin 2014 : deuxième restitution publique dans le cadre du festival Rhizomes

Auteurs

Nathalie Jungerman (ingénierie éditoriale
et rédactrice en chef indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
ISSN 1777-563
nathalie.jungerman@laposte.net
florilettres@laposte.net

ÉDITEUR FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

44 boulevard de Vaugirard
Case Postale F603 75757 Paris Cedex 15
Tél : 01 55 44 01 17
fondation.laposte@laposte.fr



<http://www.fondationlaposte.org>
fondation.laposte@laposte.fr